

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO

Marcel,
mon grand souci !

par Georgette THIL

ET

LES SECRETS
du parachutisme moderne



TOURNOI DE L'EXPOSITION : FRANCE-ITALIE
Préparent aux exploits des joueurs français qui surent
rugby sait se hausser, dans les grandes occasions, au
instrumentant à l'ouverture, fut l'âme de son équipe :
eurent un modèle du genre. Le voici, sur service de
défense italienne. De g. à d. : d'Alessio, Vinci III,
Daulouède, Raynal et Bergèze.



Critiquer, oui, mais construire aussi

— Monsieur, m'a dit cet excellent homme, dirigeant d'une importante fédération sportive et, par surcroît, industriel fort estimé, Monsieur, je ne comprends pas ce besoin de critique qui vous pousse, vos confrères et vous, à dénigrer toujours le sport. Saprissi, Monsieur, le sport ne peut vivre que dans l'enthousiasme et l'allégresse. Encouragez nos sportifs, oui, félicitez-les, oui, blâmez-les au besoin quand ils ont mal joué, mais sans acrimonie, surtout, sans acrimonie !

— Cher Monsieur, ai-je répondu, pas plus qu'on ne peut prétendre, malgré la légende, vivre d'amour et d'eau fraîche, pas plus le sport ne peut vivre dans le narcissisme et l'alacrité quotidienne. Ce n'est pas dénigrer le sport que de montrer les défauts de nos joueurs ou de nos équipes et chercher à les détruire. Certes, il est facile, il est agréable de crier toujours bravo. Il est raisonnable de se montrer indulgent et d'encourager la jeunesse ardente. Mais est-ce suffisant ?

» Ne croyez pas surtout que les critiques sportifs soient d'humeur renfrognée. Ils aiment le sport avec passion. Ils ont le droit de crier leur joie et le devoir de proclamer leur mécontentement, du moment qu'ils sont sincères.

» La critique n'a jamais tué personne. Les sportifs de bonne foi la désirent et la méditent. Les vaniteux, les gonflés, les m'as-tu-vu poussent des cris à la moindre observation ou bien ricanent avec un immense dédain. Ils ont tort.

» Faut-il s'extasier parce que nos cyclistes ont raté leur chance dans les championnats du monde, par exemple, parce que nos joueurs de rugby ne font plus « cavalier seul » devant les équipes d'Italie ou d'Allemagne, parce que nos boxeurs disparaissent peu à peu des rings internationaux, parce que nos athlètes ne dépassent plus une honnête moyenne ?

» Non, soyons logiques, presque jacobins, si vous voulez. Applaudissons aux succès des nôtres — avez-vous vu un seul mot discordant à propos de France-Suisse ? — mais n'excusons pas leurs défaites sous prétexte de ne pas les contrarier.

» La critique, d'ailleurs, doit être constructive, c'est-à-dire exposer les faits, souligner les erreurs et prévoir les possibilités de redressement, de correction. Quand elle est purement négative, elle est, je vous le concède, plutôt néfaste. »

★

On parle déjà de la Coupe du Monde de football que la France a charge d'organiser cette saison et l'on se demande pourquoi les grandes nations sud-américaines en seraient exclues. Tenez-vous bien ! Parce que certaines fédérations européennes... craindraient la valeur de tels adversaires. On ne tiendrait pas à recevoir l'Argentine, le Brésil ou l'Uruguay parce que les « onze » de ces nations seraient capables de battre les « onze » européens.

J'espère que le comité d'organisation résistera à ces conseils fallacieux et singulièrement prudents. Il n'y a aucune raison pour que la Coupe du Monde soit... refusée aux belles équipes sud-américaines. Plus la lutte sera vive et plus l'intérêt de la compétition sera grand. Le plus pressé serait, sinon de construire le stade aux cent mille places, du moins d'agrandir les stades déjà existants, de façon que cette épreuve formidable n'ait pas à souffrir de se disputer dans la Ville-Lumière.

RENE LEHMANN.

UNE BROCHETTE D'AS AU STAND DE « MATCH »

On pouvait voir, vendredi et samedi derniers, au Salon de l'Automobile, une foule nombreuse aller et venir autour du stand de notre hebdomadaire. Nous avions demandé à quelques-uns de nos plus notoires virtuoses du volant de venir prendre un verre de porto et de sacrifier à la coutume à la mode, c'est-à-dire de donner des signatures. C'est ainsi que Louis Chiron, René Dreyfus, Raymond Sommer, Ralph Comotti, Robert Benoist, Brunet, Monneret et Charles Rigoulot eurent la gentillesse de s'attarder longuement à notre stand où ils furent reçus par nos collaborateurs et particulièrement fêtés par le public.



Des champions, au stand de « Match » du Salon de l'Auto, accordent des dédicaces. On reconnaît, sur ce document, à droite, René Dreyfus, masquant le bas du visage de Comotti, Georges Fraichard ; à gauche, de profil, Brunet, et, souriant, Sommer.

match Autour des voitures du Salon fermé

APRÈS avoir attiré, reçu et intéressé une foule considérable, telle qu'on ne l'avait point vue ces dernières années, le Salon de l'Automobile a fermé ses portes. Le Grand Palais a repris sa physiologie habituelle. Les belles voitures, grandes, moyennes ou petites, qui paraissent dans leur stand, comme des reines de beauté ou des mannequins, ont regagné l'usine ou le magasin d'exposition. Pourtant, pendant un demi-mois, à quels péchés d'orgueil ou de vanité ne se sont-ils pas laissés aller, ces êtres de métal à qui l'on n'ose pas dénier une âme ! Songez qu'elles étaient là, les plus jolies, les mieux parées, soignées, bichonnées, mignonnées ; qu'on les avait amenées là avec précaution comme de jeunes épousées ; que depuis quinze jours reposait sur elles la responsabilité du renom d'une marque, d'une glorieuse audace ou d'une subtile création... Elles sont parties retrouver leurs sœurs toutes pareilles, mais que le sort ne favorisait pas, dont il ne fit pas des « reines... » et les petites voitures rentrées du Salon racontent des histoires à la ronde, le soir, dans le magasin silencieux.

Car elles en ont entendu !... Car elles en ont vu !...

On les a palpées, auscultées, sondées. Avec une rare indiscrétion, le premier venu inspectait les secrets les plus intimes de leur moteur ou de leur carrosserie. Examens approfondis de techniciens, examens curieux de profanes, à combien de réflexions donniez-vous naissance, réflexions qui, parfois, remplissaient de honte l'âme de la patiente, parfois la soulevaient d'un rire invisible.

Il est passé autour d'elles la foule des promeneurs, la foule des piétons se revanchant un peu des effrois de la chaussée, en errant en dompteurs parmi ces monstres apprivoisés et qui faisaient risette, amateurs de catalogues qui sortaient du Grand Palais les bras surchargés de brochures, comme on sort d'un musée muni du guide qui vous en rappellera les splendeurs.

Que de types parmi ces milliers de gens dont la marée déferlait d'un stand à l'autre !

Devant un capot soulevé, un conférencier benévole fait ouvrir des yeux ronds aux badauds qui se sont approchés. Il parle une langue inconnue, avec pour images des rapports, des équations, des proportions. C'est un technicien. Il est la Mécanique personnifiée. Et la voiture qui l'entend s'effare en songeant à quels ardu problèmes elle peut donner sujet. Et ce monsieur va d'un stand à l'autre stand, parlant de tout, acceptant toute colle... Ah ! quel merveilleux conducteur il ferait, si jamais il avait eu l'envie de prendre un volant, de mettre des formules en pratique... mais ces techniciens vivent dans l'idéal et prennent le métro.

En voici bien d'un autre ! S'il est venu au Salon, c'est pour voir « sa » voiture. Il accomplit, lui, un acte de foi et de reconnaissance. Il n'a rien voulu voir de tout ce qui pouvait le tenter. Il n'a d'yeux que pour la sœur merveilleuse de l'auto qu'il aime et dont il use. Il fait partie de la garde d'honneur de la marque. Il accomplit au Salon un voyage d'action de grâces. Et la voiture objet de son culte, quelle que soit la sévérité de sa peinture, rougit de ses compliments hyperboliques.

Voici l'acheteuse possible. L'acheteuse n'est jamais seule. Elle se double d'un payeur. Et le payeur est généralement un monsieur qui réfléchit, examine, questionne, veut tout savoir, tout comparer. Pour lui, la puissance, la vitesse, la consommation, le freinage, etc., sont autant de sujets de méditation. Et dans son irresolution, née de trop de tentations, il errerait sans fin si l'acheteuse n'était là. Mais oui, l'acheteuse est là ! Et soudain ses yeux sont tombés sur quelque chose de merveilleux, d'inouï, sur la raison supérieure du choix : un porte-bouquet, un allume-cigarette, que sais-je... Nous n'irons pas plus loin. « C'est celle-ci que je veux. C'est celle-ci. » Et Monsieur s'exécute. Mais « celle-ci » pense au fond d'elle-même qu'un petit artifice vaut souvent mieux qu'une grande vertu...

(Lire la suite page 5.)

JEAN DE LASCOUMETTES.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant, à chaque commande. Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc.

match

CHEQUE POSTAL : 1427
R. C. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

1^{re} FRANCE ET COLONIES

1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs

2^e ETRANGER (Tarif A réduit)

1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs

3^e ETRANGER (Tarif B normal)

1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

Marcel,

mon souci,

par **Georgette THIL** (2)

Je veux maintenant vous parler des Américaines. Les femmes ne sont pas plus jolies que chez nous, et pour vous, Mesdames, je vais même vous dire quelque chose : je trouve les Françaises bien mieux. Quant aux hommes, eh bien ! entre nous encore, je préfère de beaucoup les Français. Peut-être ceux que j'ai trouvés bien étaient-ils Français !

Une chose m'a particulièrement frappée. Alors que chez nous certains hommes, pour suivre la mode américaine, ne portent pas de chapeaux, à New-York, 99 % des Américains, ou du moins des hommes que l'on rencontre dans la ville, ne vont pas nu-tête.

Pour s'habiller, alors que chez nous, nous avons énormément de couturières, en Amérique on achète presque tout confectionné. Il n'est pas rare que, sur dix maisons, il y ait

parcs sans être arrêté, mais si, par hasard, vous en faites 30 et plus, vous serez arrêté par tous les feux rouges.

Je puis vous affirmer qu'au point de vue circulation les Américains sont beaucoup plus obéissants que les Français, « rouspéteurs » en diable, et je connais pour mon propre compte nombre de chauffeurs qui collectionneraient de l'autre côté de l'eau contravention sur contravention.

J'ai fait également la connaissance de ma belle-sœur. Marcel a en effet retrouvé là-bas sa sœur après dix-huit ans de séparation. Mariée pendant la guerre à un Américain, elle était partie avec lui aux Etats-Unis. Elle a deux enfants et habite Middletown (Pennsylvanie). Elle est venue à Pompton

Mes chers amis, permettez-moi de revenir un peu au combat. Marcel n'a pas eu de difficultés pour faire le poids. Comme il n'y a pas à New-York de terrasses de cafés, nous n'étions pas tentés de prendre même le plus petit Vittel, et la chaleur remplaçait le bain de vapeur. L'entraîneur de Marcel était un noir excessivement gentil, qui lui disait, si un jour il avait raté quelque chose : vous devriez peut-être faire ceci ou cela. L'avant-veille du match, Marcel, avec un crochet du droit, lui avait un peu coupé la langue, et comme le soir il mangeait très peu, je ne cessais de lui demander : « Etes-vous malade ? » Et il me répondait : « Non, je n'ai pas très faim. » Quelques instants après, papa lui dit : « J'ai trouvé qu'aujourd'hui Marcel ne frappait pas beaucoup. » Et le pauvre noir, montrant sa langue, répondit : « Vous trouvez ! Je crois que si je veux combattre je devrai faire avant un stage à l'hôpital. » Si ces lignes lui parviennent sous les yeux, il en rira sûrement.

Les agents de Pompton étaient charmants avec Marcel. Les gosses, tous nos voisins l'adoraient, et tout le monde essayait de lui dire quelque chose d'aimable avant son combat. Notre logeuse, avant notre départ, m'embrassa si fort que j'en eus mal à la joue, et comme elle restait sur mon épaule, je vis qu'elle pleurait. Une autre Française de la Rochelle — je vous en ai d'ailleurs déjà parlé — nous a dit : « Nous ne fréquentons personne ici. Au moment où nous sommes des amies, vous vous en allez. Que va-t-on faire le soir maintenant ? »

Nous sommes partis de Pompton à 9 h. 15 le matin pour aller à la pesée ; la saison étant close, le camp est maintenant fermé, et jusqu'au printemps, où l'on espère la venue de Joe Louis, les mille habitants de Pompton Lakes seront seuls ; ils nous ont tous promis d'écouter le soir à la radio comment Marcel, Montanès, Barney Ross, Garcia se battraient, car après cinq ou six semaines de

ser. Je regardais la pendule, et nous sommes rentrées à l'hôtel ; je ne tenais pas en place et, malgré la promesse que je m'étais faite de ne pas suivre le match, j'ai mis la radio. Mais j'ai ouvert au moment où le public criait ; alors je me suis enfermée dans la salle de bains. J'ai ouvert tous les robinets d'eau, essayant de couvrir la voix du speaker. Les minutes me parurent longues, affreusement longues, jusqu'au moment où le téléphone retentit : papa me téléphonait ; j'avais une grande peine, mais il avait l'air tellement heureux de ce qu'avait fait Marcel que je pris mon mal en patience.

Quand Marcel arriva, je vis bien que papa n'avait pas exagéré, car tous les gens étaient autour de lui, le félicitant, regrettant cet accident. Dès cet instant, Marcel avait déjà reçu de nombreuses offres ; les uns sportifs, les autres publicitaires...

Je le savais blessé, mais le docteur lui avait fait une chose merveilleuse, puisque, aujourd'hui, on ne voit presque plus rien d'une entaille qui atteignait à l'arcade sourcilière près de 6 centimètres et qui nécessitait quatre points de suture.

Le soir même nous étions invités dans une boîte de nuit française, une boîte cubaine, une allemande, où on lui joua la « Marcellaise » : nous étions émus, immobiles et vraiment très fiers d'être Français. Comme il y avait deux mois que nous nous couchions à 9 h. 30, nous étions heureux de sortir. Nous allâmes dans un petit bal musette près de Broadway, en compagnie de quelques Français de New-York, mais nos yeux se fermaient et nous rentrâmes.

Après avoir fait la grasse matinée, Marcel et moi décidâmes ensemble de courir New-York. Il est vrai que nous fûmes réveillés très tôt. A 7 h. 30, comme à Paris le lendemain de combats, nous reçûmes de nombreux coups de téléphone et visites de journalistes, et Marcel put enfin réaliser un de ses rêves : manger dans un restaurant italien de la 49^e rue des spaghetti dont il avait envie depuis deux mois et que son régime à l'entraînement lui interdisait. Ensuite, nous sommes allés chez Dempsey où nous étions invités à prendre le champagne, et je vous certifie que jamais champagne français ne



Mme Thil, Alex Taitard, admiratif, et Marcel Thil, dans la rue, à New-York. Au deuxième plan, notre confrère Gaston Bénac.



La famille Thil-Taitard, dans une partie de belote « sans atout » où Marcel est possé maître. De droite à gauche : Alex Taitard, sa fille et son gendre.



« Que d'hommes pour une femme ! » s'écrit Georgette Thil, escortée de son champion, au milieu de ces joueurs de base-ball.



Le retour du beau voyage, en pleine mer.

au moins une maison vendant des robes, une des manteaux, et un salon de coiffure.

A Patterson, sur cinq maisons, il y avait un magasin, et vous avouerez avec moi que, dans ces conditions, la concurrence joue un grand rôle. A titre d'exemple, je vous citerai le fait suivant : la petite robe de toile à grosses fleurs que vous n'avez pas été sans remarquer sur les nombreuses photos qui furent prises de Marcel et de moi lors de notre voyage, eh bien ! le croiriez-vous ? je l'ai payée un dollar... Par contre, à New-York, dans la V^e Avenue, il y a des choses magnifiques, mais, comme à Paris dans la rue de la Paix ou rue Royale, les factures sont en conséquence.

Avec Marcel je suis allée au cinéma. J'ai vu l'International Casino, tenu comme vous le savez par Sandrini et Jacques-Charles ; c'est une chose formidable. Il y a, je crois, trois séances, et on refuse du monde à chaque séance ; on peut dire vraiment qu'en Amérique le spectacle est varié, continu et se déroule toujours devant un public nombreux. Nous avons visité le Central Park qui est une chose merveilleuse, propre, et où les automobilistes ne doivent pas faire plus de 25 milles. Si vous faites 25 milles à l'heure, vous pourrez traverser tous les

Lakes, puis à New-York, après le combat, passer quelques jours avec nous.

Vous voyez que nous n'étions pas seuls et, d'autre part, Lew Burston, le manager de Montanès, se mettait en quatre pour être agréable à Marcel.

Les Américains furent particulièrement surpris de voir une Parisienne s'occuper de son mari, comme je le faisais. Cela les stupéfiait, tout comme l'entraînement de Marcel.

A un journaliste américain qui me félicitait, je dis : « Mais voyons, c'est naturel. A Paris, mon père a quelqu'un pour l'aider, pourquoi n'en serait-il pas de même ici ? Marcel n'est pas seulement mon mari, c'est mon grand ami, vous comprenez... Nous ne vivons pas comme des époux : je reçois le courrier, je le lis, je réponds. Marcel n'aime pas écrire et a une telle confiance en moi qu'il me laisse ce soin. Il y a huit ans que nous sommes mariés et je l'ai toujours fait. Maintenant que mon père s'est retiré à Vichy, je traite souvent des affaires moi-même, exhibitions, présentations, etc., et vous voyez, lui ai-je dit pour terminer, cela ne va pas trop mal. »

séjour dans un si petit village, ils étaient tous devenus leurs amis.

C'est ce bon Debaets qui nous a emmenés, et lui-même était ému de voir tous nos voisins et amis partir et nous souhaiter bonne chance. Marcel a, comme d'habitude, dormi l'après-midi. Moi pas. Je pensais vraiment trop à ce combat. Je lisais les journaux (du moins j'essayais). Vers 15 heures, Marcel se réveilla en sursaut ; il rêvait qu'il était une gazelle et qu'il sautait par-dessus les haies — vous voyez si le combat le travaillait. Il a fait sa valise, vérifiant s'il avait bien tout ce dont il avait besoin, et est parti, emportant avec lui trois photos de Dany ; il m'avait laissé, avant de partir, sa montre, sa chevalière et son portefeuille. J'étais particulièrement anxieuse ; c'était la première fois depuis cinq ans que Marcel n'avait pas sa culotte violette à bandes jaunes, le règlement l'interdisant ici. Comme avant le départ une amie nous avait dit — faisant un horoscope à Marcel — que celui-ci serait victime d'un accident à la tête, je tremblais sans cesse.

J'ai été avec une amie dîner, ou plutôt nous avons essayé de dîner dans un petit restaurant américain, mais rien ne pouvait pas-

fut aussi bien accueilli et ne nous parut aussi bon. Marcel était heureux de voir Jack Dempsey, car étant jeune c'était le boxeur à qui il voulait le plus ressembler. Lew Burston transmet ces paroles à Dempsey qui répondit : « Je crois maintenant que vous n'avez plus rien à m'envier. »

Nous nous dirigeâmes ensuite vers le building de Radio City pour parler au micro aux sportifs de France, puis nous allâmes applaudir les Rocket's Girls et un film : « Horizons perdus ».

(Voir suite page 15.)

Le tournoi de rugby de l'Exposition

Le rugby se portera bien

Cette finale du Tournoi de l'Exposition fut, pour tous les amis du rugby, une réconfortante journée. Sans doute, les questions de recette ne nous intéressent pas et l'affluence aux grâches n'est pas un critérium de l'esprit sportif et du goût du sport. Mais à voir revenir la grande foule aux manifestations du ballon ovale est d'excellent augure, puisque, aussi bien, c'est parmi les jeunes spectateurs que se recrutent les joueurs, et c'est aussi dans l'enthousiasme qu'éclatent les vocations. Eh bien ! cette vision du Parc des Princes à peu près plein à l'occasion d'un match France-Italie nous fait espérer un regain de faveur pour ce très noble sport du rugby que tant et tant ne pouvaient plus aimer que dans leurs souvenirs. Le rugby n'est pas mort. Les 25.000 spectateurs du Parc des Princes seront fidèles à de nombreuses

rencontres. Ils seront même du prosélytisme. Et, par-dessus tout, ce qui nous plaît, c'est qu'une équipe de France, même aux premières semaines de son entraînement, manifestât autant de verve et de brio. Elle eut une très belle tenue devant une équipe qui ne possède pas encore la tradition du rugby mais dont les divers éléments, sans savoir assez bien se souder et coordonner leurs efforts, opposèrent une résistance courageuse et souvent efficace. Bravo l'équipe de France ! Votre tâche n'était pas surhumaine, loin de là. Mais vous l'avez accomplie avec cœur, vous appliquant à bien jouer. Et c'est cela qui assurera à nouveau le succès d'un rugby qui le méritait. Et le Parc des Princes sera peut-être un jour trop petit, pour lui aussi.

J. de Lascoumettes.

LE TOURNOI

L'ITALIE ELIMINE L'ALLEMAGNE

La rencontre Italie-Allemagne était attendue avec une curiosité particulière. Jusqu'alors les joueurs transalpins avaient toujours dû s'incliner devant les champions du Reich ; mais ils avaient, entre temps, réalisé de tels progrès qu'on pouvait justement se demander s'ils n'allaient pas créer un fait nouveau dans le rugby continental, en prenant le pas sur l'Allemagne.

La partie en question démontra pleinement qu'ils méritaient le crédit qui leur était ouvert.

Leur équipe, plus souple dans son ensemble, plus ingénieuse et aussi plus adroite dans l'attaque que le quinze chargé de défendre les couleurs allemandes, prit en première mi-temps une avance de six points résultant d'un essai, exécuté de la façon la plus classique, et d'un but sur coup franc.

C'est donc avec six points d'avance que les Italiens reprirent le jeu après le repos réglementaire.

Alors on assista à une fort belle réaction

formée en but ; elle n'avait certes pas à se rengorger.

On espérait qu'elle se réhabiliterait au cours de la seconde partie du match. Hélas ! elle fit alors plus mauvaise impression que dans la première. Un bon essai de l'ailier Celhay, et puis voici le quinze tricolore en pleine pagaye. Les avants jouent pour leur compte individuel, les demis ne s'entendent pas, les trois-quarts centre perdent la tête ; rarement on vit en pareil désarroi une équipe portant les couleurs françaises.

Et les Roumains qui, au début, avaient paru intimidés devant des adversaires parés d'un prestige excessif, reprennent confiance. Si bien qu'ils marquent coup sur coup deux bons essais qui font passer au tableau d'affichage 11 points pour la Roumanie contre 19 pour la France.

Alors nous voir cette chose effrayante : la France battue par la Roumanie ! On peut le craindre, étant donnée l'inraisemblable confusion qui règne chez nos représentants.

Mais non, ils se ressaisissent et, en conséquence, un essai de Thiers et un autre de



RUGBY-XIII. — Lyon (par belino). — Championnat de France : Lyon-Villeurbanne-Dax (3-2). — Les Lyonnais ont déclenché une offensive, l'ailier droit essaie de tromper son adversaire direct; plusieurs Dacquois se replient, prêts à parer à tout danger.

allemande. Forçant leur action à la limite du possible, les avants du Reich réussirent ainsi à maintenir longtemps le jeu dans le camp adverse. Situation favorable dont ils profitèrent d'ailleurs pour marquer un but sur coup de pied tombé, puis un bel essai par passes consécutives à une attaque aux pieds de leurs avants.

Ainsi l'Allemagne était passée au commandement avec 7 points contre 6. Ecart bien minime ; toutefois le quinze italien parut un moment fort déconcerté de se voir distancé. Heureusement pour lui, cette défaillance, qui manqua de peu de lui être fatale, se dissipa tout à coup quand une magnifique série de passes amorcée par l'initiative d'un avant, fut terminée victorieusement par l'ailier gauche Vinci III.

Après cela, les Allemands eurent beau redoubler d'énergie, la victoire s'était définitivement décidée pour l'Italie, par neuf points à sept.

La France bat la Roumanie, mais on a eu chaud !

Le match qui suivit, entre la France et la Roumanie, causa une assez vive déception aux spectateurs qui avaient escompté une brillante partie de la part de l'équipe tricolore.

A vrai dire son début fut pour justifier cette prévision. Nos trois-quarts, souvent mis à l'œuvre par leurs partenaires avants et demis, donnèrent en effet un joli aperçu de leur savoir-faire. Ils marquèrent ainsi deux essais dans leur meilleure manière. Mais ce n'était que feu de paille. Trop persuadés d'avoir assez fait pour leur réputation, les tricolores se laissèrent aller à un tel abandon que le match perdit une grande partie de son intérêt. Aussi l'équipe de France atteignit le repos avec 14 points à son actif contre 5, résultant d'un bel essai roumain trans-

Naup viennent bientôt donner une plus juste mesure de l'écart de valeur qui existait entre les deux équipes.

Les Français se ressaisissent en finale

Les demi-finales du Tournoi de l'Exposition nous avaient laissés sous une impression, tranchons le mot, assez désagréable.

Le fait que l'Italie s'était montrée en très grand progrès en battant l'Allemagne, tandis que notre équipe faisait médiocre figure devant la Roumanie, nous causait certaines craintes au sujet de la grande finale du Tournoi.

Le rugby italien allait-il donc causer un éclat retentissant en prenant le pas sur le rugby français ? Au fait l'équipe de France se devait à elle-même de se réhabiliter de la partie qu'elle avait fournie le jeudi précédent et on se demandait si elle était capable de cette réhabilitation.

Le match, joué sur la pelouse du Parc des Princes, dimanche dernier prouva que cela était dans ses possibilités. Dès le début elle s'employa de telle sorte qu'on ne put mettre en doute son succès final. Ses avants, jouant avec un ensemble qu'ils avaient été loin de montrer contre la Roumanie, dominèrent leurs adversaires directs dès le coup d'envoi et derrière eux, nos demis et nos trois-quarts purent dessiner à maintes reprises des mouvements offensifs où l'on retrouvait tout le brio qui leur avait fait défaut contre la Roumanie.

Dans ces conditions, le « quinze » transalpin fut immédiatement soumis à une sévère pression qui dura pendant trente bonnes minutes.

Durant cette période, l'équipe française botta d'abord un magnifique essai sur sortie de mêlée classique, après une série de passes,

entre Desclaux, Deygas et Celhay, lequel termina victorieusement le mouvement derrière la ligne de buts italienne. Thiers ayant transformé ce but, la France menait par cinq points après dix minutes de jeu.

La partie se poursuivait toujours à l'avantage de l'équipe tricolore, les Italiens eurent un certain mérite à se défendre contre les multiples attaques des lignes arrières qui les assaillaient. Enfin, une très belle offensive de nos lignes arrières, complétée par un déplacement de Celhay de droite à gauche, donna le ballon à notre ailier Milland qui marqua en force un essai dont la transformation fut manquée.

Peu après, l'actif français, qui était de 8 points, fut porté à 12 en conséquence d'un très beau drop goal que notre arrière Bonnus réussit de 40 mètres. La France menait en conséquence par 12 à 0. Alors, l'équipe italienne, qui avait paru désorientée, se reprit et attaqua à son tour assez dangereusement dans le camp français. Ses efforts ne devaient pas rester stériles. En effet, l'ailier droit Cova termina une belle course par un coup de pied à suivre qui permit à un avant transalpin de toucher de justesse le ballon dans les buts français.

L'essai ainsi marqué ayant été transformé en but, la France marquait 12 points et l'Italie 5.

Cet écart fut bientôt agrandi en raison d'un bel essai marqué par Celhay, essai transformé en but par Thiers, après un splendide coup de pied donné près de la ligne de touche. En conséquence, à l'heure du repos, la France menait par 17 points à 5.

Dès le coup d'envoi, l'équipe de France repartit à l'attaque avec un brio magnifique.

Milland est d'abord arrêté de justesse en touche, à peine avant la ligne de buts italienne, et ensuite les offensives par passes de nos joueurs se poursuivent, sans toutefois pouvoir franchir la bonne défense opposée par les demis et les trois quarts italiens. Ainsi, pendant un bon quart d'heure, l'équipe transalpine sera pressée près de sa ligne de buts et saura néanmoins la préserver de toute atteinte.

Enfin, une attaque par passes de nos lignes arrières se déclanche. Desclaux sert Deygas qui force son action et réussit à servir Celhay dans d'assez bonnes conditions pour que notre ailier marque un essai transformé en but par un magnifique coup de pied de Thiers.

La France mène alors par 22 à 5. Dès ce moment, l'action victorieuse de notre équipe va s'affirmer de plus en plus.

En effet, un nouvel essai de Celhay transformé en but par Thiers vient bientôt terminer une très belle série de passes, puis c'est l'avant Goyard qui passe victorieusement la ligne de buts italienne en conclusion d'une bonne attaque de nos avants. La pression française ne s'atténue pas. Bien au contraire, elle ne fait que s'accroître et les joueurs transalpins ont beau faire, ils ne peuvent empêcher Bergère puis Delqué, celui-ci par deux fois, de passer victorieusement leur ligne de buts. Thiers ayant transformé les deux derniers essais, la victoire française s'exprimait par 43 points à 5.

De bon rugby français

En somme, le match démontra que le rugby français tient toujours et d'assez loin la première place dans le domaine du rugby continental. Du reste, c'est un plaisir de reconnaître que l'équipe tricolore tout entière s'employa avec autant de cœur que de brio à défendre les couleurs qu'elle avait l'honneur de porter. Son jeu fut aussi brillant et aussi plein de détermination contre l'Italie qu'il avait été terne et veule contre la Roumanie.

Il apparaît difficile, en tous les cas délicat, de décerner des mentions élogieuses particulières parmi nos joueurs. Pourtant je ne crois pas commettre une injustice en signalant que Desclaux fut comme demi-d'ouverture un excellent animateur des offensives de nos lignes arrières et que la production de Deygas dans la ligne de trois-quarts fut un véritable succès. L'arrière Bonnus qui avait remplacé Massé qu'on avait jugé relativement insuffisant devant la Roumanie, fit aussi honneur à sa sélection. Enfin, parmi les avants, le Perpignais Raynal et le Toulousain Delqué se distinguèrent souvent à leur avantage.

Mais encore ne faut-il prendre ces mentions que pour ce qu'elles valent exactement, c'est-à-dire ne pas leur attacher une importance qui ferait tort aux autres joueurs de notre équipe, car véritablement, le quinze tout entier mérita les plus grands éloges.

Du côté italien, l'infériorité fut remarquable sur tous les points du jeu. Les avants n'eurent guère le ballon en mêlée que quand il leur fut on peut dire servi par leur demi Morretti. En lignes arrières, la faiblesse la plus apparente fut un manque de détermination au départ de l'attaque.

Cependant, et quoique le résultat du match ait atténué dans une certaine mesure l'excellente impression produite par l'équipe d'Italie dans son match contre l'Allemagne, on peut dire que le rugby transalpin a montré au cours du tournoi des progrès assez extraordinaires.

Le classement général s'est établi, après le résultat du match de dimanche, de la façon suivante :

1. France, 2. Italie, 3. Allemagne, 4. Roumanie, 5. Belgique, 6. Hollande.

Charles Gondouin.

Chez les Treize

Cette troisième journée du Championnat de France était surtout dominée par la rencontre qui opposait, à Perpignan, les deux finalistes de la saison dernière, Catalan-Treize et Bordeaux-Treize. Renforcés par les rentrées de Noguères, de Serre Martin, les Catalans retrouvèrent en lignes arrières l'équilibre et le perçant qui leur manquait et cela se traduisit par une avance de 4 points (10 à 6) à la mi-temps. Par la suite, les Bordelais eurent beau attaquer à jet continu et dominer sans répit, la défense catalane parvint à endiguer cette avalanche d'offensives et ce avec une telle maestria qu'une seule fois sa ligne de buts fut franchie, et cela ne pouvait suffire à combler le handicap de la mi-temps, l'essai n'ayant pas été transformé.

A Villeurbanne, victoire de justesse (3 à 2) des locaux sur Dax. Bien qu'ayant accusé une nette supériorité dans tous les compartiments du jeu, les Lyonnais ne purent arriver qu'une seule fois à franchir la défense des Landais. Le match de Roanne fut sans histoire. Les locaux, malgré l'absence dans leurs rangs de Samatan et Carrère, imposèrent leur jeu aux Albigeois avec un brio qu'on ne leur avait pas connu depuis le début de la saison.

A Bordeaux, Villeneuve opposa au « treize » de Côte Basque une telle résistance qu'en début de rencontre il donnait l'impression d'avoir le succès à sa portée, mais le premier essai de Bruneteau eut le don de déchaîner les avants basques qui menèrent leurs adversaires tambour battant. Cela n'empêcha pas les Villenuevois d'atteindre la mi-temps avec l'avantage au tableau (8 à 6). Mais au cours de la deuxième mi-temps, la défense basque s'avéra infranchissable et son attaque se faisant de plus en plus entreprenante, elle parvenait, par 13 à 8, à enlever la décision.

E. D.

LES PIEDS DANS LE PLAT

Voilà le rugby qui se réveille. Puisque les Britanniques continuent la politique du splendide isolement, nous nous consolons en donnant des leçons aux Roumains, aux Allemands, aux Hollandais, aux Italiens.

Bon ! Je persiste à penser que le moindre France-Galles ferait bien mieux notre affaire. Mais c'est à discuter ailleurs qu'ici.

Voyons seulement un petit côté du problème, un petit côté qui a son importance : les joueurs allemands ont fait des progrès énormes en quelques années et, plus rapidement encore, les Italiens les ont rattrapés, puis devancés ! Or, les joueurs de l'Aigle et ceux de la Louve n'ont en que nous comme professeurs... Que serait-ce si ces messieurs des Iles leur avaient donné la réplique et prodigué leurs affectueux conseils ?

Sont-ils donc plus intelligents, plus souples, plus doués que nos manieurs de balle ovale, ces Germains et ces super-Latins ?

Si je veux répondre à cette question, je vais encore m'attaquer aux dirigeants du rugby



RUGBY-XIII. — Lyon (par belino). — Championnat de France : Lyon-Villeurbanne-Dax (3-2). — Un attaquant dacquois possesseur du ballon force vers les buts lyonnais. Pourra-t-il éviter le plaquage de deux adversaires lancés à ses trousses ?

français, à ces impavides pontifes de la F.F.R. Je préfère ne pas insister et vous laisser, chers lecteurs, faire vous-mêmes les constatations qui s'imposent.

Le malheur veut que tout le sport en France aille à la va-comme-je-te-pousse, alors que dans la plupart des autres pays, il est organisé avec sérieux et méthode.

Allons ! Cessons ce ton sévère ! Vaut-il pas mieux essayer de rire quand même ?

Les sélectionneurs nous en offrent d'ailleurs l'occasion. Ils ont montré un certain humour dans la formation de notre équipe. Ainsi, ayant à placer le joueur Thiers... ils l'ont mis demi ! La prochaine fois, sans doute, le mettront-ils trois-quarts. Ça fera une moyenne.

À la réflexion, c'est Thiers qu'il eût fallu désigner comme arrière. Cela aurait permis aux chroniqueurs savants de l'appeler : Thiers, le libérateur du territoire.

Mais on ne peut penser à tout,

Gautier-Chaumet.

LE CYCLE

Potins au long des balustrades

BOUDEES parfois, au cours de la saison dernière, les réunions du Vel' d'Hiv' semblaient devoir moins l'être, cette année. On ne s'explique pas toujours les réactions du public; il vient, il part, revient, au gré de sa fantaisie. C'est une grande dame infidèle...

loux prit le parti de parler d'autre chose : — Oui ! c'est fait avec Carapezzi. Si je n'ai pas encore signé avec Couderec, c'est une question d'heures. J'aurai une belle équipe de jeunes routiers l'an prochain. — Et Goasmat ?



VEL' D'HIV'. — LE COIN DES « POURSUIVEURS ». — De g. à d. : Landrieux, Girard, Goujon, Galateau et Passat.

et, pour l'instant, il aime le Vel' d'Hiv' comme aux beaux jours des matches Sérès-Linart et Grassin-Moeller. Ainsi, hier, malgré un temps de plein air, Louis Delblat pouvait-il se frotter les mains de contentement, car, sans être bondés, les gradins étaient « confortablement garnis ».

Une vieille expression qui vaut ses dix mille spectateurs comme un rien...

Pendant une course de demi-fond, le directeur de l'établissement ne vit plus. Un accident est vite arrivé... Il n'empêche que c'est le moment le plus propice pour obtenir des confidences sur l'un des acteurs dont on sait les évolutions.

— Formidable, hein, Paillard ?
— Oui ! et je suis content de lui, c'est un coureur propre, honnête, loyal, batailleur.
— Le reverrons-nous souvent au Vel' d'Hiv' ?

— J'ai signé cinq contrats avec lui, mais je le montrerai plus souvent, car il en donne toujours au public pour son argent...

Il en donne tant qu'à la fin de la première manche, enlevée magnifiquement, Paillard était à bout de forces..., ayant terminé par un sprint foudroyant alors qu'il n'était pas inquiet.

Mais n'est-ce pas plus beau lorsque c'est inutile ?

Le long Mithouard parut d'un avis différent dans sa série du tournoi-poursuite contre Jean-Marie Goasmat.
Et voyant son poulain battu, André Tri-

nier cache un jeune... et je prends le professeur pour avoir l'élève, un jour.
Bonne méthode, en vérité, d'autant plus que Véron sait bien que Garnier lui rendra toujours des services.

La vie cycliste — comme la vie tout court — n'est qu'un éternel recommencement.

On a revu, professionnels, Van Vliet, Geor-



VEL' D'HIV'. — LE COIN DES SPRINTERS. — De g. à d. : Georget, Van Vliet, Pola et Merckens.

get, Merckens et Pola, dont on avait suivi les efforts alors qu'ils étaient amateurs.

Van Vliet a dominé, mais Georget était ému, comme au jour de sa première communion — à condition qu'il l'ait faite... Mais moins encore que le père Georget, qui eût sans doute préféré courir de nouveau un Bol d'Or que de voir son fils à si rude épreuve.

Un examen qui compte... mais dont on ne tiendra pas compte, car Georget a besoin d'apprendre, de s'endurcir, et quelques courses y suffiront.

Les vainqueurs de la journée, avec Van Vliet: Girard en poursuite et Paillard en demi-fond.

Le tournoi-poursuite s'appelait Grand Prix de l'U.V.F. Et M. Breton était là, dans une loge, prêt à féliciter le vainqueur... mais impatient, il remit un bouquet à Van Vliet, posa pour le photographe... et s'en fut sans attendre le Grand Prix de l'U.V.F...

Félix Léviton.



Une vision nouvelle au Bois... qui en a tant vu : des vélocars participant dimanche au dernier rallye du Salon.

Du Salon du Cycle au sport derrière motorcycle

Un tour au Salon du Cycle et du Motocycle a pu nous convaincre de l'exactitude des renseignements qui nous furent donnés par M. Gentil, président de la Chambre Nationale du Cycle et du Motocycle. Le cycle va bien, mais le motocycle « flanche » sensiblement. Elles sont pourtant bien belles les motos que nous avons vu exposées à ce Salon du Cycle ! Et c'est peut-être parce qu'elles vont trop vite qu'on les estime dangereuses. Mais les vélos sont superbes. Et nous avons pensé, en les admirant, que des vélos comme cela ils n'en ont pas beaucoup en Angleterre, mais qu'ils en ont encore moins au Japon. On sait que le Japon a voulu inonder le marché ou plutôt les marchés européens de vélos qui n'étaient pas chers, mais, il faut le reconnaître, n'étaient pas beaux non plus. Si bien que le Japon a dû garder pour sa consommation le stock de bicyclettes qu'il voulait nous offrir. Il est vrai qu'une statistique publiée par la revue anglaise *Bicycling News* nous montre que l'usage du vélo au Japon suit la courbe ascendante que l'on connaît, peut-on dire, dans tous les pays du monde. En moins de dix années le nombre des vélos en circulation au Japon a augmenté de plus de deux millions et l'on enregistre pour 1937 le chiffre de six millions huit cent mille bicyclettes.

Et puisque nous parlons du cyclisme en pays étranger, disons un mot sur le Führer du cyclisme allemand, M. Holtzhütter, qui fut relevé de ses fonctions en deux coups de cuillers à pot, comme on peut le dire au quartier des coureurs. Il était grandement coupable. Il devait présenter à une date fixée le plan du cyclisme pour 1938, aux fins d'approbation par les autorités. A la date imposée le

projet n'était pas au point et les autorités supérieures ont estimé que l'exactitude, qui est la politesse des rois, devait être respectée par le Führer du cyclisme et on lui a donné immédiatement un successeur, M. Lutwitz.

Si l'on s'y prenait de la même manière chez nous, nous connaissions quelques officiels et quelques fonctionnaires qui auraient à céder rapidement leur place. Mais il est probable que le successeur de M. Holtzhütter doit avoir la puce à l'oreille et qu'il ne se mettra pas en faute. Souhaitons pour lui qu'il fasse pour le cyclisme allemand un aussi bon travail que le travail qui fut fait par son prédécesseur. Car il est de toute évidence que c'est le Führer détrôné qui a donné au sport cycliste allemand le coup de fouet dont il avait besoin. Nous avons déjà pu, pendant le Tour de France, juger des résultats qu'il avait obtenus.

Nous avons vu jeudi après-midi au Vélodrome d'Hiver s'entraîner derrière moto Piet Van Kempen. Il roulait fort bien, paraissait fort à son aise et même assez désireux de sprinter avec un vélo de stayer, comme il sprintait avec son vélo de piste lorsque au cours des Six-Jours une prime de mille francs était annoncée. Et nous l'avons retrouvé le soir aux courses de lévriers, à Courbevoie, où il nous déclara en zézayant un peu et en parlant beaucoup qu'il allait gagner des courses derrière moto mais qu'il ne renonçait pas aux courses de six jours. Il en a, à l'heure actuelle, couru 130. Il en a gagné 32. Il voudrait bien en courir 160, et en gagner 40. Il veut en somme améliorer son record, car c'est lui qui détient le record du nombre de courses de Six-Jours courues et de courses gagnées.

René Bierre.

Les records ne tiennent pas

Richard et Pecqueux n'auront pas été longtemps recordmen du monde de l'heure à tandem. Hier après-midi, en effet, les Anglais Paul et Mills, qui avaient fait belle impression en semaine, ont abattu dans les soixante minutes 49 km. 991, soit près d'un kilomètre de plus que nos compatriotes.

Et ceci démontre tout simplement qu'on a tort de mésestimer le cyclisme anglais.

D'ailleurs, Hill, de son côté, a réalisé une magnifique performance en couvrant, dans l'heure, 44 km. 490, devenant du même coup recordman du monde des amateurs.

Paul, Mills et Hill n'auront pas perdu leur temps, à Milan... car c'est évidemment au vélodrome Vigorelli qu'ils ont réalisé tous ces exploits.

Autour des voitures du Salon fermé

(Suite de la page 2.)

Et tous les autres... Celui-là qui ne vous demande ni d'être belle, ni d'être souple, ni d'être vite, ni d'être élégante, mais qui n'apprécie en vous que les qualités d'économie et qui s'attardera d'autant plus dans sa contemplation amoureuse que l'objet de sa flamme se donnera à meilleur prix... Ceux-ci, tout jeunes, fringants, rêvant de course, de bataille, vous dédaignant, petites voitures honnêtes et bien élevées, pour faire leur cour à ces déesses de la vitesse qui restent si distantes, mais qui font rêver... Et tous ceux-là, statisticiens dans l'âme, qui d'une année sur l'autre notent les perfectionnements, les hausses de prix, compulsent les barèmes, et s'en vont satisfaits, ne pouvant se faire une opinion que longtemps après, sur maints calculs... et que vous retrouverez peut-être un jour prochain, devant vous, petite voiture du Salon, prêts à vous prendre, parce que vous avez eu, en votre vendeur, un panégyriste éloquent et convaincant... etc., etc.

Belles voitures du Salon, c'est toute l'humanité que vous voyez défiler. Votre petit cerveau d'acier peut la juger. Vous avez dû méditer sur elle dans le silence de vos nuits.

C'est pour, demain, vous entendre mieux avec elle. Ainsi soit-il !

JEAN DE LASCOUMETTES.

GNOME et RHONE

Motocyclettes de 250 cmc à 500 cmc

JUNIOR 250 cmc

MAJOR ET SUPERMAJOR

350 cmc - CV 2 - D. 5

(nouveau modèle)

Type X 750 cmc

DÉTENTRICE

DE 22 RECORDS DU MONDE

dont le

RECORD DU MONDE
DES 24 HEURES

à 136 kms 563 de moyenne horaire

Cette performance a été exécutée en collaboration avec la Société des Huiles YACCO.

GNOME ET RHONE,

49, avenue de la Grande-Armée

POURQUOI UNE BUGATTI ?

parce que, seule, elle possède : une tenue de route inégalée, une direction douce et précise.

...SÉCURITÉ

POURQUOI LA 57 ?

parce que, seule, elle offre à la fois : un rapport poids-puissance de 12 kg. par CV, un écart de vitesse en prise de 8 à 150 km.-h., une consommation d'essence de 171/100 km.

...RENDEMENT

PARCE QUE LA BUGATTI 57

est la seule voiture française qui détient : 2 RECORDS DE 24 HEURES sur route et sur piste (1 record international, 1 record du monde).

BUGATTI 46, AVENUE MONTAIGNE ELV. 00-00

VOITURES



Marquis de Dion (1888)



Louis Renault (1900).



Fritz Opel (1904).



Napier (1902).



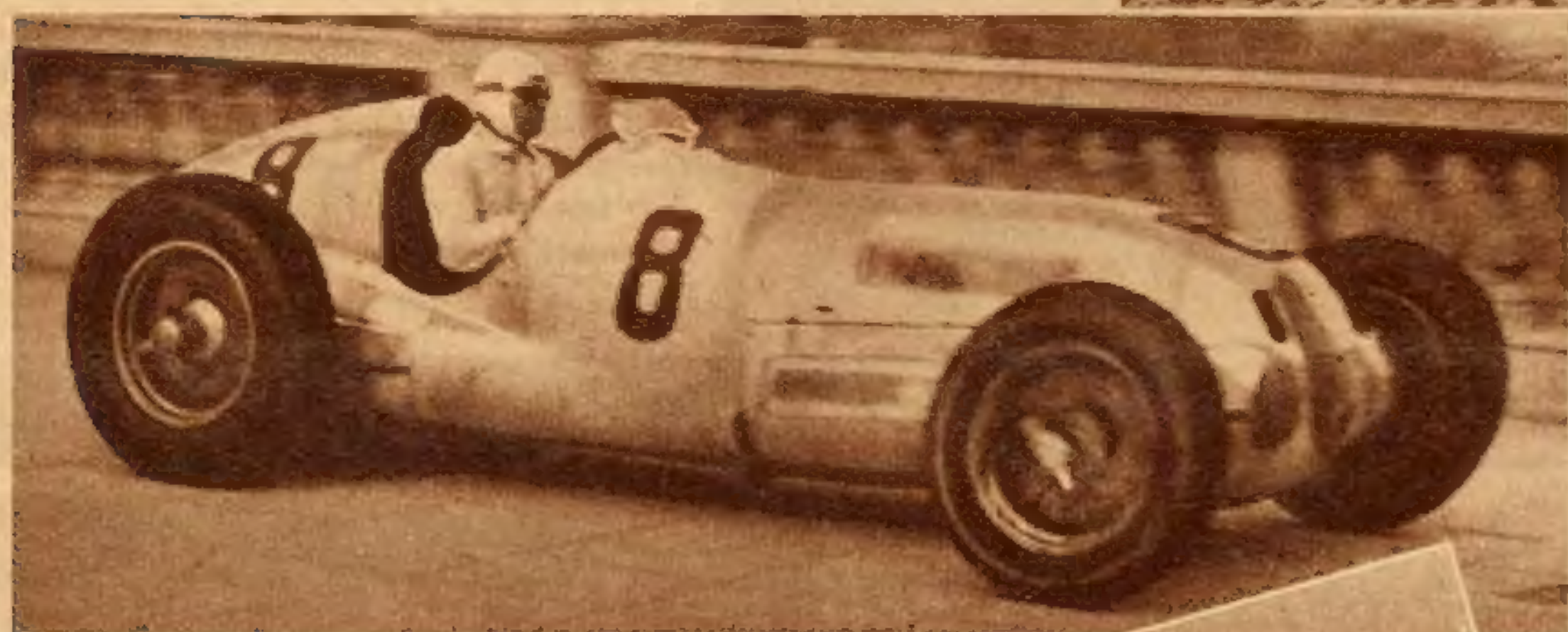
Nuvolari (1933).



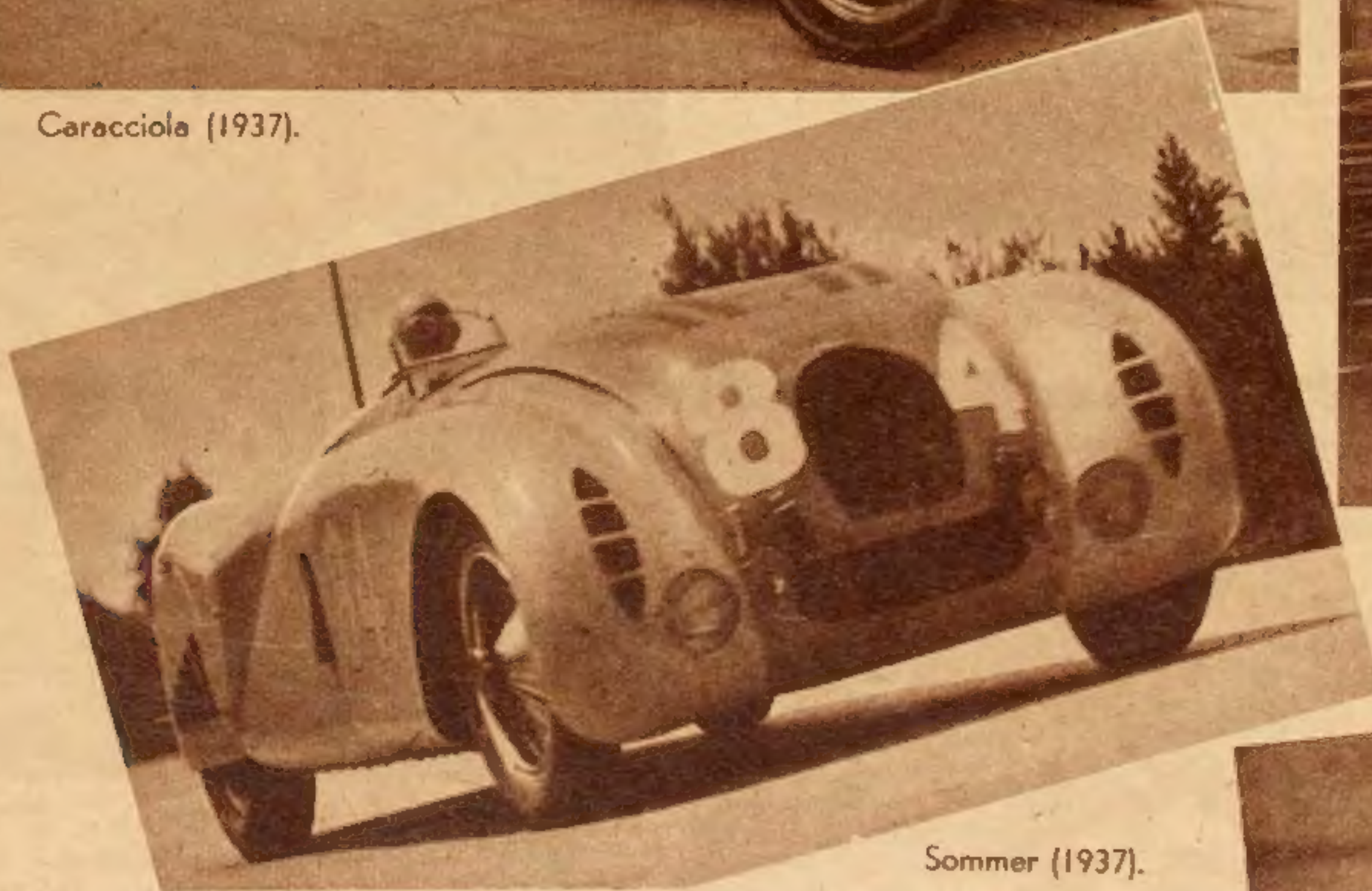
Etancelin (1933).



Chiron (1933).



Caracciola (1937).



Sommer (1937).



Wimille (1937).



Dreyfus (1937).

Le Salon de l'Automobile est, depuis dimanche soir, terminé. Vous avez tous, profitant de l'Exposition, visité le Grand Palais, et vous en avez remporté une idée réconfortante, parce que l'on vous a dit et répété que les affaires étaient beaucoup plus prospères que les personnes les plus optimistes ne pouvaient l'espérer.

Et vous avez compris combien nos constructeurs avaient travaillé pour une plus grande diffusion de l'automobile économique, pratique, confortable, mais abandonnons ce domaine pour nous consacrer exclusivement à la voiture sportive.

Nous avons publié dans notre dernier numéro les plus belles voitures de sport et de compétition qui étaient exposées au Salon de l'Automobile, les plus jolies motocyclettes qui étaient offertes à la vue des visiteurs de l'annexe des Invalides, et il nous a paru intéressant de faire par l'image une sorte de biographie de la voiture de sport, de ses premiers balbutiements au plein développement qu'elle a obtenu aujourd'hui et qui n'est sans doute pas encore à la veille de cesser.

Regardez comme la ligne des carrosseries s'est affinée, comme elle est racée aujourd'hui,

si on la compare à celles qui marquèrent, il y a un peu plus de trente ans, les premiers pas de l'automobile sportive. Notez comme les châssis ont marqué une nette tendance à s'abaisser, combien a été sensible la transformation des capots.

Et les pneus ? Comme ils semblent squelettiques, ceux du presque dernier siècle, et les roues, qui subirent tant d'heureuses métamorphoses ! Le progrès, on le conçoit, est surtout venu de la compétition. C'est par elle que l'on a le mieux compris tout l'intérêt de ce que l'on nomme maintenant l'aérodynamisme, c'est grâce à elle que les voitures modernes sont plus puissantes, plus souples, plus maniables. La course a indéniablement apporté de très gros progrès dans le freinage, le braquage, l'accélération...

★

Oui, on doit tout cela à la compétition, et plus encore. Et c'est pourquoi nous avons pensé que la publication de ces photographies vous montrerait plus utilement que n'importe quel commentaire l'évolution magnifique de ce que l'on peut nommer la « deuxième plus noble conquête de l'homme ».

Georges Frachard.

La France bat l'Italie par 43 à 5 dans le Tournoi de rugby de l'Exposition



RUGBY XV. — PARC DES PRINCES. — FINALE DU TOURNOI DE L'EXPOSITION : FRANCE-ITALIE (43-5). — La mêlée a donné le ballon aux Français; l'attaque classique se développe, le ballon parvient à Bergèse qui, trompant ses adversaires directs par une large feinte de passe, se lance à corps perdu et déborde l'ultime défense italienne pour marquer un splendide essai. Ce beau document montre avec quelle farouche volonté le brillant centre français franchit les derniers mètres qui le séparent de la ligne de buts. — On reconnaît, de gauche à droite : les Français Lombard, Deygas et Bergèse.



RUGBY XV. — PARC DES PRINCES. — FINALE DU TOURNOI DE L'EXPOSITION : FRANCE-ITALIE (43-5). — Le demi de mêlée français Thiers continue brillamment une contre-attaque à laquelle ont participé ses avants; échappant à l'arrêt d'un adversaire, il transmet le ballon à l'ailier Colhay, placé à sa droite. On reconnaît, de gauche à droite, les Français Colhay, Daulouède, entre autres.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — TOURNOI DE L'EXPOSITION : FRANCE-ROUMANIE (27-11). — Les défenseurs roumains se démènent comme de bons diables, mais ont du mal à endiguer un départ à la main des avants français. De gauche à droite : les Français Reynal, Daulouède, Lavail, Coquet, Delqué, Aguilar et Thiers.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — TOURNOI DE L'EXPOSITION : ITALIE-ALLEMAGNE (9-7). — Ce fut la surprise de ce tournoi qui obtint un magnifique succès; les Italiens s'y révélèrent excellents joueurs et surent profiter des rares occasions que leur laissa la défense allemande pour marquer des points précieux. Voici les Allemands.



RUGBY XV. — PARC DES PRINCES. — FINALE DU TOURNOI DE L'EXPOSITION : FRANCE-ITALIE (43-5). — Les Italiens paraissent quelque peu débordés à cette touche courte, où les avants français, bien groupés, s'assurent le ballon par l'intermédiaire du demi de mêlée.

LA COLONIE ARGENTINE DU FOOTBALL FRANÇAIS

LES modes changent dans le recrutement étranger des joueurs. Il fut un temps où nos dirigeants ne songeaient qu'à l'Angleterre pour aller faire leurs emplettes. C'était au début.

Vint ensuite la vogue des Centraux, des Autrichiens et des Hongrois, notamment. Les meilleurs d'entre eux furent achetés à prix d'or. C'étaient surtout des Autrichiens, et nos clubs s'enrichirent des Hiden, Jordan, Hiltl et autres Wessellik. Avec les Hongrois, nos dirigeants furent moins heureux, ayant été trop souvent trompés par de trop nombreux « intermédiaires ».

Depuis quelque temps, il semble que ce soit en Amérique Latine que sévisse la pros-



STABILE

pection. L'Uruguay et l'Argentine commencent à fournir pas mal d'éléments à nos équipes et il est à prévoir que l'apport sud-américain ira en s'accroissant dans les mois à venir.

A quoi cela tient-il? Aux excellents résultats qu'a obtenus notre voisine l'Italie en faisant appel aux Latins d'Amérique; au brio incontestable des joueurs de Buenos-Ayres et de Montevideo; au grand nombre d'entre eux qui, étant d'origine française, sont susceptibles de renforcer nos équipes sans être tenus pour des étrangers; peut-être aussi à l'attrait fort vif qu'ont pu avoir, pour la douce France, certains joueurs sud-américains au moment de la campagne d'Ethiopie, point faite pour les inciter à rester dans un pays où, du jour au lendemain, ils pouvaient être mobilisés, au même titre que les Italiens pur-sang; au désir sincère, enfin, que certains de ces joueurs avaient de connaître notre pays avant de s'en retourner définitivement au delà de l'Atlantique, à l'envie qu'ont d'y venir ceux qui n'ont encore accompli de grands voyages.

Ainsi virent les Argentins ou Franco-Argentins Guillermo Stabile, Lauri, Volante, Bernasconi, Sbarra, Teletchea, Lammana, pour ne citer que les plus connus.

EL FILTRADOR STABILE

Le plus célèbre de cette colonie argentine du football français est très certainement

Guillermo Stabile, l'actuel entraîneur du Red Star.

Dites-vous bien que Stabile reste un des plus grands joueurs et sans doute le plus célèbre avant-centre que l'Argentine ait eus.

Sa popularité à Buenos-Ayres est immense. Il est rare qu'on feuillette un magazine sportif d'Amérique du Sud sans y voir évoquer quelques-uns de ses exploits. Les Argentins ne prononcent le nom de Stabile que pour parler du filtrador.

Je ne sais si vous entendez mieux l'espagnol que moi, mais pour moi qui l'ignore, ce mot de filtrador parle de lui-même et n'a point besoin de traduction. Il dénonce le joueur irrésistible, souple comme l'anguille, déroulant comme les vents, qui s'infiltre, se faufile et que rien n'arrête dans sa course au but.

Stabile était cet avant-centre que nous n'avons pas connu, malgré les quelques beaux matches qu'il a faits depuis qu'il est au Red Star.

Un petit bonhomme qui ne payait pas de mine, qui ne soutenait pas le choc mais qui savait l'éviter et être insaisissable. Il possé-



VOLANTE

dait au suprême degré l'art de la subtilité, mettant au surplus un point final à chacune de ses actions, par un shot qui ne pardonnait guère.

On n'oubliera pas de sitôt, en Argentine, cette fameuse finale du championnat qui, en 1928, avait opposé Boca Juniors et Huracan. Stabile avait vingt-deux ans. Il était au summum de sa forme. A la mi-temps, Boca Juniors menait par 1 à 0. Mais, en cinq minutes, peu après la pause, el filtrador réussissait trois buts coup sur coup!

C'est le cas de dire qu'on pleura dans les chaumières, au pays des gauchos, lorsque Stabile annonça son départ pour l'Italie. Le Genoa lui faisait un véritable pont d'or.

A Gênes, Stabile fut reçu comme un roi. Tous les sportifs étaient sur les quais du

port, quand le paquebot en provenance de Buenos-Ayres accosta.

Hélas! Guillermo devait bientôt connaître un bien cruel destin! Trois mois après son arrivée, il avait la jambe brisée. Un an plus tard, de nouveau sa jambe était dans le plâtre. La brillante carrière du filtrador était pour ainsi dire terminée.

— Le jour où j'ai eu la jambe cassée, avoue mélancoliquement, aujourd'hui, Stabile, j'ai perdu une petite fortune.

Il recouvre pourtant son sourire pour ajouter:

— Mais je ramène tout de même un petit trésor d'Italie.

Et il désigne sa charmante petite fille Yolanda, qui est née à Gênes, et qui maintenant s'en va dans les rues de Saint-Ouen, mêlant l'italien, l'espagnol et le français dans l'adorable langage que tiennent les enfants.

DEUX AMIS : VOLANTE ET BERNASCONI

C'était en 1934, à la veille du mémorable France-Autriche de la Coupe du monde.

Nous étions quelques-uns à déguster un délicieux vermouth à la terrasse d'un des plus élégants bars de Turin, le bar de Pietro Combi, le fameux goal de la squadra azzurra.

A côté de nous se trouvaient Cesarini, Orsi, vedettes de la Juventus; Volante et Bernasconi.

Le premier, Cesarini nous adressa la parole. On ne le comprit guère tout d'abord, car il parlait un langage hybride difficile à saisir. C'est alors qu'un grand garçon souriant: Volante, s'offrit comme interprète.

Cesarini voulait donc venir à Paris. Il me demanda même de lui trouver un club et me glissa sa carte de visite que je transmis, s'il m'en souvient bien, le soir, à M. Bernard-Lévy.

Mais Cesarini n'était pas seul à vouloir jouer dans la Capitale. Orsi aussi, Volante et Bernasconi — deux amis inséparables — également.

Un an plus tard, je me trouvais à Rennes. Le soir tombait, chargé de brume. A un tournant de rue je me heurtai à deux hommes que je crus reconnaître.

— Bongiorno, signor!

C'étaient le grand Volante et le petit Bernasconi. Oreste et Pylade!

Ils firent une saison au Stade Rennais, puis émigrèrent à Lille. Ils se séparèrent alors, Bernasconi pour aller à Tourcoing, Volante pour se rendre en Italie où il avait laissé sa fiancée, et de là retourner à Buenos-Ayres.

Mais le grand demi-centre vient de rentrer et son véritable vœu de 1934 s'est réalisé: il joue à Paris, au C. A. P.

TELETCHÉA, L'ETUDIANT

Quand Lauri, qui à l'heure actuelle a regagné l'Amérique du Sud et se trouve sur le point de signer au Penarol de Montevideo, nous rendit visite, à son arrivée en France, il était accompagné d'un petit jeune homme brun et timide.

Il nous présenta Oscar Teletchea:

— C'est un étudiant en droit, de mes amis, dit-il. Naturellement il joue aussi au football



SBARRA

Luxembourgeois et Belges doivent se tenir de près.

Les premières places semblent devoir être acquises par: la Lettonie, la Suisse et l'équipe de France à laquelle nous accordons notre pleine confiance.

Les Anglais sont capables d'effectuer une entrée sensationnelle dans le concert international, mais nous croyons que Flouret, Lesmayoux, Boel, Poulangeon, Prudhomme, Etienne, Hall, Cohu, Mertz et Ronner, suffisamment aguerris par les Jeux Olympiques, possèdent la classe nécessaire pour nous assurer une première grande victoire internationale.

Le tournoi, qui durera cinq jours, commencera mardi après-midi au stade annexe de l'Exposition, porte de Saint-Cloud. La finale sera jouée dimanche.

L'imprimerie Réaumur et l'Héliographe Rotative,

98-100, rue Réaumur, Paris.

Le gérant: RAYMOND DEBRUGES.

et fort bien d'ailleurs. Il appartenait à l'Estudiant de la Plata, comme moi. Il m'a accompagné en Europe pour faire simplement un voyage d'agrément.

Pourtant Oscar Teletchea, recommandé par Scopelli, au F. C. Barcelone, était déjà nanti d'un télégramme qui contenait des offres très intéressantes.

Il n'y donna pas suite et suivit Lauri à Sochaux. On constata bientôt qu'il y prolongeait singulièrement ses vacances et l'on ne fut guère étonné quand on apprit, un peu plus tard, que l'étudiant Teletchea avait signé chez les « Lions ».

On sait qu'en fin de saison, Teletchea, qui avait été longtemps tenu en « réserve », se révéla un très brillant joueur, notamment en



TELETCHÉA

demi-finale de coupe, contre Boulogne, et en finale contre Strasbourg.

On sait également qu'étant « transféré libre », Teletchea, au début de la présente saison, quitta Montbéliard, où la colonie étrangère devenait trop importante, pour aller renforcer les nouveaux « pros » du R. C. Colmar. Il toucha, à cette occasion, la coquette somme de 30.000 francs, ce qui peut permettre à un étudiant de vivre sans trop avoir à compter.

Un brillant footballeur d'Amérique Latine, venu chez nous sans la fama qui précède les Duhart, Cazenave et autres Lauri, mais se révéla bien vite leur digne coéquipier.

SBARRA, LAMMANA ET Cie

Sbarra est aussi un grand footballeur d'Argentine. Mais on n'a pas encore pu l'apprécier en France. Lui aussi débuta au F.C. Sochaux, où il s'était présenté au milieu de la dernière saison. On l'avait engagé comme demi-centre de réserve. Szabo n'ayant pas connu de défaillance, Sbarra ne parut pas en « première ».

Il y a quelques semaines il fut transféré à l'U. S. Valenciennes où on le fait jouer comme avant-centre. On reparlera plus longuement de lui sans doute, dans quelque temps.

Quant à Lammana, c'est le dernier « importé ». C'est un fils de Français, sa mère étant d'Oloron. A sa première sortie avec le C. A. P., il a déçu. Mais on ne saurait juger sur un match: ce grand diable que l'on appelait el scover, en Argentine, et qui réussit, alors qu'il jouait au Brésil, à marquer 66 buts en une saison pour le Vasco de Gama.

Et voici qu'on nous annonce l'arrivée de Juan Estrada, « l'homme qui rit », le meilleur goal d'Argentine et l'un des plus prestigieux qui soient. Estrada est sur le bateau. Mais s'arrêtera-t-il à Villefranche ou poursuivra-t-il sa route jusqu'en Italie?

Marlo Brun.

La Coupe des Nations de basket-ball

POUR la première fois, la France va organiser une grande compétition internationale de basket-ball.

C'est grâce à l'Exposition que la F.F.B.B. pourra réunir en un grand tournoi sept des meilleures équipes européennes. Primitivement, huit équipes avaient été prévues, mais les Italiens ont décliné la lutte alors que le temps matériel faisait défaut pour parer à leur défaillance.

La Lettonie, premier champion d'Europe, et la Suisse qui ne fut battue à Berlin que par le Canada, semblent devoir être les équipes les plus dangereuses pour la sélection française.

Ce tournoi offre un grand intérêt, car il permettra de juger de la valeur exacte des équipes d'Angleterre et du Luxembourg qui effectueront leurs débuts officiels à cette occasion, ainsi que des progrès que n'ont pas manqué de réaliser les Belges et les Allemands.

La sélection anglaise est formée de l'équipe de Hoylake, champion d'Angleterre depuis deux saisons.

Les Allemands présenteront de jeunes soldats ex-amateurs de hand-ball, judicieusement sélectionnés et entraînés.



LAMMANA

FOOTBALL



PARIS : R. C. Paris-Marseille (3-3). — En seconde mi-temps, les Marseillais ont baissé de pied. Voici une de leurs attaques repoussée. Gallico, bien placé à gauche, est sévèrement marqué par Louys.

PARIS : R. C. Paris-Marseille (3-3). — Kohut vient de réaliser le pénalty qui donnera un troisième but aux Phocéens, malgré la belle détente de Hiden.



PARIS : R. C. Paris-Marseille (3-3). — Après un match éreintant joué, Parisiens et Phocéens s'en sont retournés dos à dos. Voici une balle haute que se disputent Couard, Bastien, Gonzalès et Jordan.

PARIS : R. C. Paris-Marseille (3-3). — Asner a servi Kohut et a poursuivi sa course. Son ailier gauche lui ayant renvoyé la balle, Asner l'a reprise de la tête et... c'est le deuxième but marseillais.



PARIS : R. C. Paris-Marseille (3-3). — Nouveau corner contre Marseille. On reconnaît, de gauche à droite : Keriven, H. Conchy, Ben Bouali, Mathe, Regueiro, Zermani, Bastien, Jordan (qui renvoie de la tête la balle à Keriven), Couard et Bruhir.

FOOTBALL

Dans un beau sursaut Lille tient Sochaux en échec et les Sétois sont seuls leaders

Après une semaine d'interruption due au double match international France-Suisse si glorieux pour nos couleurs, les champions de France de football ont repris tous leurs droits. Tout leur succès aussi. Ceux qui nient et les progrès et l'attirance de plus en plus grande du ballon rond feraient bien de consacrer un de leurs dimanches à venir se convaincre, par exemple, en passant un après-midi à Saint-Ouen, lorsque Racing et Marseille y opposent leurs forces. Ils seraient vite éclairés. Mais le football n'a guère besoin d'être défendu et je n'ai nullement l'intention non plus d'engager aujourd'hui une controverse sur ses mérites. Je viens aux faits...

Nous avions laissé, il y a quinze jours, Sochaux et Sète seuls en tête de la division I, avec Marseille et Rouen à deux points. Tout cela est changé. Sochaux a échoué à Lille. Sète a continué d'accumuler les points en battant le Red Star. Marseille a dû se contenter d'un match nul avec le Racing. Rouen a été défait par Excelsior, au Crétinier.

L'échec de Sochaux devant Lille doit être surtout considéré comme marquant. C'est le premier qui fait match nul avec le dernier. Mais ne vous avais-je pas annoncé, il y a peu de temps, qu'il fallait désormais se méfier des « Dogues » ? Vous pensez bien que l'équipe de Beaucourt ne restera pas en bas du tableau. N'empêche que Sochaux a échoué là où il croyait vaincre et que ce match sans but qui marque peut-être le redressement des « Dogues » lui fait perdre la première place.

En effet, les Dauphins sétois en qui bien peu de gens croyaient en début de saison ont poursuivi leurs succès et battu aux Métairies — où ils sont décidément imbattables — un Red Star pas très en verve, à ce qu'on nous dit.

Les Sétois seuls premiers ? Qui nous aurait dit cela lorsque Georges Bayrou semblait avoir tant de peine à mettre sur pied son équipe première ?

Sur les huit matches disputés, deux seuls ont été gagnés sur terrain adverse. Inscrivons donc au tableau d'honneur Strasbourg qui, vainqueur d'Antibes au Fort-Carré, commence lui aussi à se ressaisir et qui est de taille désormais à jouer les rôles de tout premier plan et Cannes auquel on pense rarement lorsqu'il s'agit de désigner à l'avance des vainqueurs, mais qui sait parfois réaliser des scores inattendus et dont la victoire sur Valenciennes au stade Guynemer est l'un des exploits du jour.

Avec Sète, Lens et Excelsior ont également triomphé chez eux. Lens avait pour adversaire le Racing de Roubaix qui n'a pas encore atteint sa forme la meilleure.

Louons pourtant les footballeurs du Pays Noir d'avoir réussi à prendre l'avantage sur une équipe particulièrement coriace.

Quant à la défaite de Rouen devant Excelsior, elle a de quoi étonner un peu. On n'ignore pas la valeur du scientifique onze nordiste. Mais on sait aussi qu'il réagit mal devant une équipe rapide — et c'est bien le cas du onze rouennais — et sa dernière performance à Paris, devant le Racing, n'avait pas été bien brillante, bien que le score ait été forcé. Or, Rouen fut maîtrisé et ne put même ouvrir le score.

Côté matches nuls, Racing-Marseille, dont on vout parle par ailleurs et qui fut, à certains instants, flamboyant, et Metz-Fives qui confirme ce que nous savions déjà de ces deux solides équipes, à savoir que l'une et l'autre atquent un bon football, savent se défendre, mais ne sont pas très efficaces, complètent la liste.

Que noter particulièrement dans le classement en dehors de la montée des Sétois ? Deux choses. D'abord, le Racing, Lens et Strasbourg ont rejoint Rouen à la quatrième place et sont à un point de Marseille, troisième du groupe. Ensuite, les trois derniers ont gagné points et places, puisque voici Excelsior dépassant Valenciennes, Roubaix, Antibes, et Cannes placé devant ses rivaux du Fort-Carré, cependant que les Lillois se rapprochent de plus en plus dangereusement.

Ah non ! le Championnat est loin d'être joué. En Division II, les surprises continuent. Voici, dans le Nord, Tourcoing, naguère leader, de nouveau battu par Calais, toujours dernier. Comme pendant ce temps-là, Boulogne l'emporte sur Dunkerque, comme Arras réussit un brillant résultat en allant battre Hautmont chez lui, les champions de Division III de l'an dernier consolident leur place de premier. Et Boulogne, second à un point, retrouve un poste que lui méritent bien son désir de s'imposer et ses coups d'éclat de l'an passé.

Dans le Groupe Est, patatras ! Troyes l'emporte sur Reims qui croyait déjà sa qualification assurée. Charleville se ressaisit et inflige quatre buts à zéro à Nancy qui paraissait pourtant bien voué à jouer les premiers rôles. Enfin Colmar réalise le record de la journée dans les deux divisions, en infligeant un sensationnel 10 à 1 à Longwy. Dans ces conditions, Mulhouse n'ayant pas joué, Colmar passe de la quatrième à la troisième place, Troyes et Charleville se rapprochent des leaders.

Coup de théâtre également dans l'Ouest, où Rennes va se faire battre par Dieppe qui remporte ainsi sa première victoire de la saison. Du coup, le Havre, difficile vainqueur du C. A. P., reprend la tête. Mais tout cela est malgré tout peu troublant, puisque les quatre équipes de l'Ouest, appelées à disputer à partir du mois de décembre la compétition nationale de Division II, semblent dès à présent désignées.

Dans le Midi, enfin, triple résultat très amusant. Toulouse et Montpellier, Nice et Saint-Etienne, Nîmes et les Girondins ne réussissent pas à se départager et marquent chacun un but. Il s'ensuit que le classement ne varie guère et que seul Toulouse rejoint Alès à la place de second parce que les Cévenols n'ont pas joué.

Marcel Rossini.

La victoire des Dauphins sur les Redstariens

Sète (de notre envoyé spécial).

LES Dauphins ont battu le Red Star par 3 buts à 1. Mais ce sont eux qui ont marqué les 4 buts. Et si l'on attire l'attention sur cette particularité, c'est qu'elle met bien en valeur l'un des défauts, et non des moins graves, des visiteurs : l'inefficacité dans leur attaque.

Les deux intérieurs parisiens opérèrent très en retrait. Cros, un des meilleurs parmi les visiteurs, avec Gonzalès et Semeria, tenant

nul, 0 à 0, enregistré aujourd'hui. C'est donc qu'elle a retrouvé un peu d'espoir.

Des équipes incomplètes étaient en présence. Sochaux s'alignait sans Abegglen ni Lehmann, remplacés par Fascineck et Germain. Lille se présentait avec des ailiers qui se nommaient Winckelmanns et Koranyi. Da Rui, dans les buts, remplaçant Desfosse.

Il fut vite avéré que le trio défensif de l'équipe de France actuelle saurait aisément endiguer les efforts de Bigot, de Szabo et de Prévost. D'autant plus que Cléau se claqua après un quart d'heure de jeu et passa ailier, laissant à Bigot son poste de demi.

Dans l'autre camp, la rapidité du jeu avait émoussé l'ardeur de Keller et de Fascineck, son voisin. Dans ces conditions, les trois Lillois Vandooen, Beaucourt et De Rui allaient eux aussi opérer relativement à leur aise.

La lutte fut vite circonscrite entre deux hommes, Szabo pour Sochaux, et Moré pour Lille. La vérité nous oblige à dire que le premier nommé fut de loin le meilleur dans le jeu offensif, alors que le demi-centre lillois fut absolument hors de pair en défense, couvrant son terrain et neutralisant un Courtois qui nous a paru quelque peu hésitant à s'employer à fond.

Dans ce travail des demis centres, qui fut le principal attrait du match, ce fut Sochaux qui sut le mieux alimenter et il eut pour lui la majorité des offensives. Mais Lille fut tout aussi dangereux par son désir plus grand de s'imposer. Il s'en fallut même de peu que,



TOULOUSE (par bélino). — TOULOUSE-MONTPELLIER (1-1). — Les trois matches du groupe Sud ont eu un résultat nul et identique. Sur notre document, le goal montpelliérain Vantapaul, bien protégé par ses arrières et demis, stoppe une attaque toulousaine. On reconnaît, de g. à d., Sefélin, Fabréguettes et Kaucsar II qui arrête l'élan de l'attaquant adverse.

pratiquement le poste de demi-centre d'attaque. Simonyni ne se mit que rarement en vedette, et fut très souvent hors jeu. Presche ne participa que peu à l'action, et Aston, d'ailleurs intelligemment surveillé, ne fournit pas son jeu habituel, ce qui s'explique étant donné son indisposition récente.

D'autre part, la défense du Red Star ne fut ni sans faiblesse ni sans reproche. Les deux arrières, auxquels Meuriss apporta un concours incessant, furent impuissants à juguler plusieurs descentes offensives sétoises, et il fallut tout de brio de Gonzalès, sans cesse sur les dents, pour éviter au Red Star un score plus copieux.

La première mi-temps se termina sur une marque égale, Brusseaux ayant ouvert le score à la 28^e minute, et le Sétois Mercier ayant égalisé la minute avant la pause en voulant faire une passe à Liense. Cependant, cette première partie du jeu fut plutôt à l'avantage des Dauphins.

Mais en deuxième mi-temps, les Sétois dominèrent de bout en bout, et dans tous les compartiments du jeu, le Red Star n'ayant mené que quelques rares offensives, d'ailleurs bien conquies.

Sète continue à briller par son esprit et son jeu d'équipe. Il faut cependant citer en particulier l'arrière Franques, l'intérieur Brusseaux, toujours en vedette, Koranyi, qui marqua deux buts sur deux coups de tête, à la quatorzième et à la trente-cinquième minutes de la deuxième mi-temps, Sipos, Raich et Laurent.

Em. Gambardella.

L'échec de Sochaux

Lille (de notre envoyé spécial).

PLUS de huit mille spectateurs applaudissent à tout rompre leur équipe qui regagne son vestiaire. C'est donc que cette foule est reconnaissante aux Dogues du match

dans les dernières minutes du match, un shot de Bigot ne fesse but. C'eût été injuste cependant, et le score reflète bien la physiologie de la partie.

Dans les deux camps, les défenses furent constamment en évidence, et Mattler, qui fit preuve d'une supériorité éclatante, n'a sans doute jamais été aussi au point qu'en ce moment.

En conclusion, la crise morale qui avait atteint le grand club nordiste est en partie dissipée. Il n'en reste pas moins que Lille est mal armé, côté offensif, et que la volonté seule ne peut faire gagner des points.

Aux « Dogues » d'aviser.

Louis Père.

A Saint-Ouen, chacun sa mi-temps

Hérouvement que — rattachant la faute qui avait coûté un penalty et un but à son équipe — Regueiro égale à la dernière minute du match. Les Racingmen méritaient en effet de partager les points avec les rudes Marseillais.

Dominiés en première mi-temps, surtout par les puissantes qualités physiques et le dynamisme de leurs adversaires, les Parisiens, qui s'étaient assurés le meilleur en fin de jeu, s'avèrent mieux en souffie dans la seconde partie du match.

Six buts furent marqués : trois par chacune des équipes. Le premier, après treize minutes de jeu, fut l'œuvre d'Olej sur passe de Kohut. Puis Asnar, ayant longuement servi Kohut par une passe magnifique et pour suivre au cours offensif, reprit de la tête la balle renvoyée par l'aïer gauche, battant une seconde fois Haden. Après le repos, Couard, de quelques mètres, trompa aisément le trop impassible Vasconcellos et en résonnant, sur une belle passe de Kériver, l'éga-

lisation, Regueiro réalisa le plus beau but du match.

Cette égalisation donna plus de mordant encore aux attaques parisiennes. Mais sur un corner contre son camp, Regueiro toucha, involontairement semble-t-il, la balle de la main. Le penalty sévère qui s'ensuivit fut transformé par Kohut. Il ne restait que quelques minutes à jouer. Elles suffirent à Regueiro pour réaliser une seconde fois, d'un joli heading, l'égalisation, alors que M. Hohl — guère brillant dans son rôle d'arbitre dimanche à Saint-Ouen — songeait déjà à siffler la fin du match.

Il est hors de doute que la rentrée de Regueiro a injecté un sang nouveau dans la ligne d'attaque du R. C. Paris où Kériver progresse fortement à chaque sortie.

Sur la partie fournie voici deux dimanches à Rouen, les Phocéens, qui eurent une première mi-temps splendide, auraient dû l'emporter aujourd'hui. Ils eurent certainement tort, alors qu'ils menaient à la marque, de modifier en seconde mi-temps leur attaque. Kohut, qui avait brillé à l'aise, fut moins à son affaire en tant qu'inter. Gallice, dont la tâche était ingrate : remplacer Zatek devant Jordan, ne fit pas oublier le brun Mario, mais joua un bon football. Asnar fit un match de premier ordre. La ligne médiane où Bruhin brilla fut la meilleure sur ce terrain et Bastien s'y signala encore un coup, plus souvent qu'à son tour. Henri Conchy ne reproduit pas sa partie de Rouen et Vasconcellos, exagérant son souci d'être spectaculaire, est responsable au moins d'un but.

R. G.

RESULTATS

PREMIERE DIVISION. — Sète 3, Red Star 1; Lens 2, R. C. Roubaix 1; Metz 0, Fives 0; Valenciennes 0, Cannes 1; Excelsior 2, Rouen 0; R. C. Paris 3, Marseille 3; Antibes 1, Strasbourg 2; Lille 0, Sochaux 0.

DEUXIEME DIVISION. — Groupe Nord : Boulogne 2, Dunkerque 1; Calais 2, Tourcoing 0; Hautmont 1, Arras 2. — Groupe Ouest : Dieppe 1, Rennes 0; Le Havre 1, C. A. Paris 0. — Groupe Est : Colmar 10, Longwy 1; Charleville 4, Nancy 0; Troyes 5, Reims 1. — Groupe Sud : Toulouse 1, Montpellier 1; Nice 1, St-Etienne 1; Nîmes 1, Bordeaux 1.

CLASSEMENTS

PREMIERE DIVISION. — 1. Sète, 13 pts; 2. Sochaux, 12 pts; 3. Marseille, 10 pts; 4. Rouen, R. C. Paris, Lens, Strasbourg, 9 pts; 5. Red Star, Fives, 8 pts; 6. Metz, Excelsior, 7 pts; 7. Valenciennes, R. C. Roubaix, Cannes, 6 pts; 8. Antibes, 5 pts; 9. Lille, 4 pts.

DEUXIEME DIVISION. — Groupe Nord : 1. Arras, 11 pts; 2. Boulogne, 10 pts; 3. Dunkerque, Tourcoing, 8 pts; 4. Hautmont, 6 pts; 5. Calais, 5 pts.

Groupe Ouest : 1. Le Havre, 9 pts; 2. Rennes, 8 pts; 3. C. A. Paris, 6 pts; 4. Caen, 5 pts; 5. Dieppe, 2 pts.

Groupe Est : 1. Mulhouse, 11 pts; 2. Nancy, 10 pts; 3. Colmar, 9 pts; 4. Reims, 8 pts; 5. Troyes, Charleville, 7 pts; 6. Longwy, 2 pts.

Groupe Sud : 1. Saint-Etienne, 12 pts; 2. Ales, Toulouse, 9 pts; 4. Nice, 8 pts; 5. Montpellier, 6 pts; 6. Bordeaux, Nîmes, 5 pts.

Messner bat un nouveau record de France

L'Alsacien Messner qui s'était distingué la semaine dernière en battant le record de France des 3.000 mètres, vient à nouveau de réussir un bel exploit.

Courant avec décision, le sociétaire de l'A. S. Strasbourg a réussi pleinement dimanche sa tentative contre le record français des deux milles détenu par Rochard avec 9' 28" 6/10. L'Alsacien, qui, en cette fin de saison, accuse une forme remarquable, couvrit la distance en 9' 16" 8/10. Ce nouveau succès fut chaleureusement applaudi, mais ceux qui ont vu le nouveau recordman à l'œuvre sont d'avis qu'il peut et doit faire mieux encore...

Les lutteurs bordelais vainqueurs à Paris

La lutte est certainement un des sports qui nous vout les meilleurs succès dans les compétitions internationales et aux Jeux Olympiques. Aussi faut-il louer l'initiative de l'U. S. Métro qui organise régulièrement des tournois interclubs afin de trouver de nouveaux champions ou de permettre aux lutteurs classés de s'améliorer.

Samedi, à Japy, un tournoi triangulaire opposait l'équipe parisienne au C. O. Bordelais et à l'A. S. Montferrandaise. Ce tournoi disputé en gréco-romaine vit la victoire des Bordelais avec 32 points devant le Métro et les Auvergnats.

Le champion Poilvé battit au premier tour Buzzi de l'U.S.M. mais fut touché au second tour par le Bordelais Latournerie. Quant au champion de France Bouazzat il battait Surin (A.S.M.) et Uinos (C.O.B.). Les Bordelais alignèrent une équipe très homogène et trompèrent nettement dans un style qui fait honneur à une région où la lutte fut toujours particulièrement appréciée.



ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : Excelsior-Rouen (2-0). — Le déplacement au stade Amédée-Prouvost est toujours dangereux et, tour à tour, les vedettes y sont tenues en échec. Voici une phase du match qui vit les Normands perdre contact avec les leaders.



ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : Excelsior-Rouen (2-0). — Voici un des deux buts roubaisiens, que marque Planquès. De gauche à droite : Bessero (à terre), Antoinette, Hiltl, Planquès, Hanké, André et Stroh.



ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : Excelsior-Rouen (2-0). — Encore une phase critique pour les buts de Bessero qui a laissé échapper la balle. Planquès n'en profitera d'ailleurs pas, au grand désespoir de Luddens qui lève les bras au ciel. A dr. : Payen.



ROUBAIX (de notre envoyé spécial) : Excelsior-Rouen (2-0). — Nouvelle attaque roubaisienne qui ne donnera rien. De g. à dr. : Hauchecorne, Antoinette et Payen.



LE HAVRE : Le Havre-C.A. Paris (1-0). — Un beau dégagement de la tête, en arrière, de l'international « B » Jasseron.



LE HAVRE : Le Havre-C.A. Paris (1-0). — Une nouvelle attaque capiste qui ne sera pas couronnée de succès. Par leur victoire, les « hacmen » ont repris la tête de leur groupe.

APÉRITIF GÉNÉREUX POUR LE CORPS
MARQUE GÉNÉREUSE POUR LE SPORT

BYRRH

consacre par un DEUX MILLIONS
aux sportifs.



LILLE (de notre envoyé spécial) : Lille-Sochaux (0-0). — Nouveau match nul des « Dogues » lillois qui semblent vouloir sortir de leur mauvaise passe. Sur notre document, Da Rui, qui remplaçait Desfosse, est très bien placé pour arrêter ce shot de l'aile droite sochalienne; Courtois a d'ailleurs déjà freiné son élan, gênant ainsi Beaucourt qui se replie.

Écrivez-nous... NOUS RÉPONDONS ICI

LE COIN DU DOCTEUR BOXE DE COMBAT ET... LÉSIONS OCULAIRES (1)

Récemment, un gala a été organisé au bénéfice d'un boxeur devenu aveugle. Certes, un tel accident est assez rare chez les pugilistes, mais il n'en existe pas moins quelques cas. Par ailleurs, il est un certain nombre d'autres lésions oculaires dues à la boxe de combat. Il y a quelques mois, notre confrère et ami le docteur Favory, ophtalmologiste des hôpitaux de Paris, a publié, dans la Presse Médicale, un article des plus intéressants concernant justement les « lésions oculaires dues à la boxe de combat ». Nous croyons utile de lui consacrer l'une des chroniques de Match.

Le docteur Favory traite tout d'abord des lésions du globe de l'œil : plaies contuses et déchirures de la conjonctive ; hémorragie sous-conjonctivale, qui est plus fréquente et qui met plusieurs semaines à se résorber ; ecchymoses conjonctivales dues à une fracture des os du visage et qui mettent, elles aussi, un certain temps à disparaître.

Ensuite, l'auteur passe en revue les lésions de la cornée, de la sclérotique, de la chambre antérieure et de l'iris (les lésions graves de l'iris sont fréquentes), puis du cristallin. À ce sujet, il souligne que la cataracte traumatique n'est pas fréquente, heureusement !, elle non plus.

En ce qui concerne la rétine, il y a lieu de considérer trois sortes de lésions, écrit notre confrère : 1° les hémorragies ; 2° l'œdème traumatique de Berlin ; 3° le décollement de la rétine.

Pour qu'il y ait hémorragie, il faut un traumatisme sérieux. La résorption du sang peut demander plusieurs mois. L'œdème traumatique de Berlin serait, lui, l'accident le plus fréquent. Il se manifesterait par un trouble visuel assez passager, durant quelques jours à une semaine. Le pronostic en est donc favorable.

Quant au redoutable décollement de la rétine, accident grave, ne l'oublions pas, il semble, heureusement, assez rare. Mais il existe, cependant ; et, « fait encore plus grave, les deux yeux peuvent être atteints... »

Mais il convient, ici, d'attirer l'attention des lecteurs sur le fait que, pour que le décollement de la rétine se produise, il est nécessaire qu'il existe des lésions préalables dues à certaines maladies dont la boxe de combat n'est pas la cause. « Le fait que le décollement ne survient jamais sur un œil sain est connu depuis longtemps des boxeurs », précise l'auteur. Toujours est-il que c'est un accident redoutable et que l'apparition d'un décollement doit faire redouter l'atteinte du second œil si le blessé continue à boxer... Albert Favory passe ensuite en revue les lésions des annexes de l'œil : pourtour de l'orbite, paupière, muscles moteurs du globe de l'œil.

À propos des lésions des arcades sourcilières, il note que les suites de ces plaies sont presque toujours bénignes, sauf quand elles sont causées par un coup de tête. Autre fait à noter : « Quelle que soit la nature de la plaie de l'arcade sourcilière, la répétition de plusieurs accidents de cette nature entraîne un état particulier de cette région qui la rend beaucoup plus fragile aux coups ».

Après avoir traité judicieusement des troubles causés par l'atteinte des muscles moteurs du globe oculaire, lésions dont l'importance et la fréquence sont beaucoup plus grandes qu'elles ne le paraissent de prime abord (diplopie, exophtalmie, paralysies complexes), l'auteur en vient aux traitements des lésions oculaires dues à la boxe de combat : moyens curatifs d'une part, moyens préventifs de l'autre. Puis il termine son exposé en faisant quelques remarques (que nous publierons dans notre prochaine chronique) et qui pourront être lues et relues avec intérêt.

Docteur Philippe Ecausse.

★

■ Pierre Alliot, Le Coteau. — La plus grosse somme gagnée par un boxeur français est celle touchée par Carpentier, lors de son match qui l'opposa à Jack Dempsey, le 2 juillet 1921, à Jersey-City. Notre compatriote encaissa 200.000 dollars, soit 2 millions 400.000 francs. La plus grosse recette réalisée pour un match de boxe le fut, le 22 septembre 1927, à Chicago, lors de la rencontre Jack Dempsey-Tunney. Le montant des entrées s'éleva à 2.658.660 dollars, ce qui, au cours du change, représentait à l'époque 65 millions de francs environ.

■ Moliague, Admireur de Goemst, Jean Dupré, Clément Fleury. — Avons fait parvenir vos lettres aux destinataires.

■ Un collectionneur, à Lyon. — Nous pouvons vous faire parvenir les numéros de « Match » du Tour de France 1935 et 1936 contre, respectivement, 1 fr. 35 et 1 fr. 20 chacun.

■ F. Colavincenzo, à Laghouat. — Ce n'est pas pendant 60° que Georges Paillard tourna à la vitesse de 137 kms horaire, mais simplement pendant cinq ou six tours, sur le circuit routier.

■ Lisette, François Bourguignon, Hernandez Vincent. — Avons fait parvenir.

■ Un roi du volant. — Les principales épreuves automobiles pour 1938 sont les suivantes : 1° janvier, Grand Prix de l'Afrique du Sud ; 23 avril, Grand Prix d'Irlande ; 10 mai, Grand Prix de Finlande ; 25 mai, Rallye interbaltique ; 30 mai, Grand Prix d'Indianapolis ; 12 juin, Grand Prix de Rio de Janeiro ; 18-19 juin, Vingt-quatre heures du Mans ; 19 juin, Grand Prix de Hongrie ; 20 juin, Concours tourisme Polo-gne ; 3 juillet, Grand Prix de l'A. C. F. ; 10 juillet, Grand Prix de Belgique ; 17 juillet, Grand Prix du Luxembourg ; 24 juillet, Grand Prix d'Allemagne ; 7 août, Grand Prix de Monaco ; 21 août, Grand Prix de Suède ; 3 septembre, Tourist Trophy ; 11 septembre, Grand Prix d'Italie ; 25 septembre, Grand Prix Masaryk ; 2 octobre, Côte de Fielet. Ces dates sont toutefois susceptibles de modifications.

■ Un Belfortain. — Max Baer, qui mesure 1 m. 88 et boxe comme poids lourd, est né à Omaha, aux États-Unis, le 11 février 1909 ; il disputa le championnat du monde des poids lourds le 14 juin 1934, à Long Island et battit Primo Camera par arrêt au onzième round. Il perdit son titre le 13 juin 1935, à New-York, battu aux points par Jimmy Braddock.

■ Un qui aime le soleil. — 1° Le palmarès de Paris-Nice est le suivant : 1933 I. Scheepers, 2. Hardiquet, 3. Benoit Faure ; 1934 I. Reby, 2. Lapébie, 3. Archambaud ; 1935 I. Vietto, 2. Digneel, 3. Lesueur ; 1936 I. Archambaud, 2. Vervaecke, 3. Fontenay ; 1937 I. Lapébie, 2. Marcaillou, 3. A. Van Schendel ; 2° Pourquoi ne voulez-vous pas croire que Rigoulot, le coureur automobile qui gagna le Circuit Automobile du Bol d'Or, est le même Rigoulot qui disputa des rencontres de catch et détient des records de poids et haltères ? Quand on est l'homme le plus fort du monde on peut avoir plusieurs cordes à son arc.

■ Un boucher sportif. — Lemarié, qui fut champion de France des amateurs et indépendants, débuta dans les courses cyclistes en gagnant le Championnat de la boucherie, organisé par notre confrère « l'Auto ».

■ Une culturiste. — Pour pratiquer l'aviron féminin, adressez-vous à Mlle Rocheux, secrétaire de la Ruche Sportive, 28, rue de l'Entreport, à Paris, ou à Fémina-Sports, 3, avenue de la Porte d'Orléans, à Paris. Ces deux sociétés ont leur centre d'entraînement à Joinville-le-Pont.

■ Marcelle L. — Vous avez tort de croire que toutes ces championnes ont abandonné les compétitions. La plupart se sont mariées et ont changé de nom, c'est la raison qui vous fait penser qu'elles ne pratiquent plus.

■ Germain Bernard. — A quatorze ans vous êtes bien jeune pour songer aux compétitions cyclistes, faites du vélo pour votre plaisir, et, dans quelques années, adhérez à un club où vous recevrez tous conseils utiles. L'U. V. F., d'ailleurs, ne délivre de licences qu'à partir de seize ans.

■ Un sprinter en herbe. — Le noir américain Jess Owen, le plus grand champion

amateur du sprint ces dernières années, est passé professionnel après ses succès aux Jeux Olympiques de Berlin. Nous doutons fort qu'il soit un jour requitté amateur.

■ Alexis Clavaud. — Le stayer Charles Lacquehay est né le 17 septembre 1899, et Toto Grassin le 4 novembre 1897.

■ La sardine volante. — Les deux champions : le stayer Raynaud et le routier Buttafocchi se sont tués tous les deux en course. Vous pouvez obtenir leur photographie en vous adressant à l'agence France-Presse, 100, rue Réaumur.

■ Un curieux. — C'est derrière une moto équipée avec coupe-vent que Paillard établit, à Monthéry, son record de la plus grande vitesse.

■ Georges Preve. — Adressez-vous à la Fédération Française de Boxe, 24, boulevard Poissonnière, Paris.

■ Futur Hiden. — L'Olympique de Marseille compte cette année sur les services de Vasconcellos, Ben Bouali, Conchy, Bastien, Bruhin, Gonzales, Zermani, Olej, Zetelli, Asnar et Kohut. Le fameux international espagnol Zamora garde, cette année encore, les buts de l'O. G. C. Nice.

■ Mardroux, R. Parroix, Falibon. — Nous avons fait parvenir vos lettres aux intéressés.

■ Un curieux limousin. — Après le match France-Suisse, disputé le 10 octobre, à Paris, et gagné par l'équipe de France, par 2 buts à 1, notre équipe nationale rencontrera, le 31 octobre, la Hollande à Amsterdam. Les autres rencontres prévues sont les suivantes : 5 décembre, France-Italie, à Paris ; 30 janvier, France-Belgique, à Paris ; 24 mars, France-Autriche, à Paris.

■ Dumont. — Huguenin, qui boxe comme poids mouche, est né à Paris le 3 novembre 1909.

■ Hector Besombe. — Voici les champions du monde de boxe poids mouche : Valentin Angelmann — mais toutefois, pour les Américains, c'est Benny Lynch qui est champion, lequel vient de conserver son titre en battant à Glasgow, par k. o. au 13^e round, l'Anglais Peter Kane ; poids coq : Escobar ; poids plume : Peter Saron ; poids légers : Lou Ambers ; poids moyens : Barney Ross ; poids moyens : Marcel Thil, et, pour les Américains, Freddy Steel ; poids mi-lourds : John Henry Lewis ; poids lourds : Joe Louis.

■ Un potache sportif. — Les VII^e Jeux Universitaires Internationaux ont été organisés à Paris cette année, à l'occasion de l'Exposition Internationale. Dans les épreuves d'athlétisme, l'Allemagne prit la première place devant l'Angleterre et la France. La France se classe quatrième en aviron, troisième en natation féminine et masculine, troisième en water-polo, première en tennis et en cyclisme, seconde en boxe, en hockey et en tir. Nos victoires furent acquises en tennis par Mlle Goldschmidt et Destremau ; en cyclisme (100 km. route), par Denny, Caudron et Darrais ; en poursuite par équipes et dans l'épreuve des 50 kms piste, par Caudron, Mechart, Roger

Denny et Coudillon, qui prirent les quatre premières places.

■ V. P. K. — Le match retour Red Star-Cannes est prévu pour le 13 janvier 1938. La compétition propre de la Coupe de France débutera le 9 janvier, elle se poursuivra les 6 février et 6 mars ; les demi-finales auront lieu le 3 avril, et la finale, le 8 mai, à Paris.

■ Admireur de Gino. — Il serait trop long de vous énumérer dans ces colonnes toutes les épreuves gagnées par le champion italien Gino Bartali, qui figure au palmarès des principales épreuves italiennes. Le vainqueur de l'Omnium France-Italie figurant sur la photographie de notre numéro du 28 septembre 1937, est Gino Bartali.

■ Bibi, roi du célibat. — Le champion du monde amateur sur route 1936, fut gagné par Edgar Busch Walder en 3 heures 58' 12". Le premier Français était Guy Lapébie, qui se classait quatrième. Il ne nous est pas possible de vous donner, dans ces colonnes, le montant des cachets gagnés par les grands as lors de leurs tournées, cela dépend de l'importance de l'épreuve et des titres du coureur engagé.

■ Deux sportifs dijonnais. — Balthazar Sangchili a peut-être le peau un peu bronzée, mais n'est ni mulâtre, ni noir. Il est né le 15 octobre 1911 à Valencia (Espagne).

■ Georges Marechot. — Vous pouvez obtenir la liste de tous ces records à la Fédération Française d'Athlétisme, 45, rue de Clichy, Paris.

■ Alben Chalot. — 1. Lors de sa tentative de record à Monthéry, où il réalisa la moyenne de 137 km. à l'heure, Georges Paillard avait 44X6, soit un développement de 16 mètres ; 2. Le classement des meilleurs buteurs est actuellement le suivant : 1. Courtois (Sochaux) ; 2. Rohr (Strasbourg) ; 3. Nicolas (Rouen) ; 4. Petrak (Cannes) ; 5. Rohrbacher (Metz) ; 6. Simonyi (Red Star), etc. ; 3. René Vietto est marié, et, pour l'instant, il semble avoir abandonné les compétitions.

■ Cicouett. — Le coureur italien G. Olmo est né le 22 septembre 1911.

■ Dumont, Vacille, R. B., à Montrouge. — Avons transmis aux intéressés.

■ Marcel Joly, à Lapeyrouse. — Pour passer votre brevet sportif dans votre région, adressez-vous à M. le secrétaire général de la Ligue du Lyonnais, 17, cours Vitton, Lyon.

■ Un ami de Bruhan. — Il n'est guère facile de vous dire dans ces colonnes quel est le meilleur gardien de but entre tous les joueurs que vous nous signalez. Tout dépend de la forme et du moment où ces joueurs sont sélectionnés. Il en est de même des coureurs cyclistes qui peuvent être très brillants dans une épreuve et beaucoup moins dans une autre. Dites-nous d'abord dans quelle spécialité vous voulez connaître le meilleur d'entre eux.

■ Vidal (Tlemcen). — Oui, des hommes respirent sous l'eau. Ainsi le professeur de natation Séjourné, par exemple, jongle au fond de l'aquarium de l'Exposition.

■ Un groupe de sportifs marseillais. — Avouer qu'il est vraiment bien tôt pour émettre un pronostic sur les participants du prochain Tour de France, tant dans la catégorie individuelle que par équipes. A l'heure actuelle il n'y a aucun nom de retenu, tout pronostic est donc impossible.

■ Roger, de Montpellier. — C'est en 1929 que le Sport Olympique de Montpellier gagne la Coupe de France, en battant le F. C. Sète. L'équipe avait la composition suivante : Guillard, Olivet, Rohlin, Bouquet, Dedieu, Mistral, Kramer (3), Temple, Kramer (2), Kramer (1), Sekoulitch. Cette rencontre disputée au stade de Colombes fut gagnée par Montpellier par 2 buts à 0, et la recette s'éleva à 214.674 fr.

■ Joseph Gonet. — En général, « Match » publie et des photographies et des comptes rendus des principales courses cyclistes disputées tant en Suisse qu'en Italie.

■ Godart, de Fresse. — Voici les mensurations de Jacques Pesquet : 24 ans, taille 1 m. 72, poids 70 kilos, cou 0 m. 38, épaules 120 cm., poitrine, respiration 111 cmc, ceinture 0,76, bras 0,55, mollet 0,36, bras 0,36, avant-bras 0,29. Athlète complet, nageur de fond, coureur à pied : 100 mètres en 11" 3/5 ; gymnaste : 11 mètres à la corde, en équerre ; haltérophile : 72 kilos en développé, 82 kilos à l'arraché, 100 kilos à l'épaulé et jeté.

■ G. D. B. — Lenglet, né à Puteaux, le 6 janvier 1913, mesure 1 m. 92. Charles Rutz, né le 13 novembre 1911, à Strasbourg, mesure 1 m. 80. Nous ne possédons pas les fiches physiologiques de ces boxeurs. Lenglet, actuellement en Amérique, n'a jamais rencontré Tommy Farr ni Charles Rutz.

■ Un admirateur de Jacques Pasquet. — J. Pasquet est un athlète complet et pratique la natation, l'athlétisme, les poids et haltères, la gymnastique. Il est professeur d'éducation physique. Nous ne donnons jamais les adresses des athlètes, toutefois nous leur faisons parvenir les lettres que vous voudrez bien nous adresser à leur nom, et timbrées.

■ R. Vindasa, à X. — Avons bien reçu votre lettre timbrée. Mais vous ne nous donnez pas votre adresse, et les nombreuses questions que vous nous posez dépassent le cadre de cette rubrique.

■ Un Sportif bordelais. — 1. Adressez-vous à la librairie de « l'Auto », 10, rue du Faubourg-Montmartre, qui vous fournira le catalogue des ouvrages traitant des concours athlétiques ; 2. Les exercices de lancer ne sont pas particulièrement indiqués pour l'entraînement au saut ; 3. Travaillez de préférence les mouvements de souplesse et de détente.

■ Laurent. — La F. S. G. T. possède également des records cyclistes officiellement homologués. Celui de l'heure, à vélo, appartient à Caudoni qui l'établit le 15 octobre, en couvrant 42 km. 243. Caudoni est un transfuge de l'U. V. F. ayant couru comme amateur sous les couleurs de Rivoli Sportif.

■ Bernard le Corsu. — La « onze » du Racing Club de Paris compte cette année sur les services de Hiden, Cathelain, Diagne, Banide, Jordan, Louys, Keriven, Raquero, Couard, Veinante et J. Maté. C'est Di Lorio qui garde les buts de Sochaux.

■ Un culturiste enragé. — Procurez-vous « Comment on obtient la force physique et la santé », par le professeur Cheville, 25 fr. à la librairie de « l'Auto ».

■ Tonin en herbe. — Le dernier Tour de France couru avant guerre fut disputé en 1914 et gagné par Ph. Thys (Belge) devant Henri Pélissier et Jean Alavoine, à la moyenne de 27 km. 028. Après guerre Lambert triompha, en 1919, devant J. Alavoine et Christophe. Ce ne fut qu'en 1923 que les Français triomphèrent grâce à Henri Pélissier. Ce dernier est décédé accidentellement. Francis est établi à Moneale-le-Bois et s'occupe toujours de cycles tandis que Charles n'a pas encore renoncé à courir.

■ Une énergique. — Mlle Perron, de l'Alsacienne-Lorraine de Paris, championne de France des 100 m. plat, en 12" 6/10, a battu cette saison le record de France des 200 m. en 25" 8/10. Quant à Milles Caffet et Boitel, l'année 1937 marque leur début en compétition.

■ Parieur limousin. — Robert Wierinckx compte à son palmarès une place de premier dans le Tour de Belgique des Indépendants, dans Bruxelles-Luxembourg et retour en 1934, année où il gagna le Circuit de l'Ouest. En 1936 il enleva une étape du Tour de France, et en 1937 gagna le Circuit du Morbihan. Le Tour de Belgique professionnel fut gagné cette année par Ad. Brackeveldt.

■ Futur Marcel Thil. — Bataillé et Viez sont managés par Eudeline, à qui vous pouvez écrire : 37, rue Jouffroy, à Paris. Pour joindre Pierre Gandon, aujourd'hui retiré des compétitions, et manager, écrivez-lui 291, rue de Rueil, à Colombes.

ACHILLE aux pieds nickelés.

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 234 correspondants ayant renvoyé des timbres pour réponse.



Séjourné, en maillot de bain et coiffé d'un melon, exécutant son exercice de jonglage dans la cuve de l'aquarium de l'Exposition.



les secrets du parachutisme moderne.



A propos du record du capitaine Sauvagnac

UN officier français vient d'établir un impressionnant record en parachute : lancé de 4.800 mètres, il n'a actionné son ouverture commandée qu'après 75" de chute libre. Malgré l'accélération formidable produite par un corps tombant en chute libre pendant 1' 15", non seulement la voilure s'est déployée tout à fait normalement, mais encore, et bien qu'il n'ait « tiré » qu'à six cents mètres du sol, le capitaine Sauvagnac a réussi, en travaillant ses « suspentes », à préciser son point d'atterrissage.

Ce record, remarquable à beaucoup de points de vue, présente avant tout autre intérêt : celui de mettre en valeur les progrès réalisés dans le sport du parachutisme en France — et particulièrement dans l'armée — car le nouveau champion est un officier et chacun sait que nos chefs militaires consacrent la plus grande partie de leur temps et de leur activité à instruire et à entraîner leurs hommes. Ce qui, évidemment, les désavantage par rapport à ceux des champions civils qui ne sont pas des moniteurs et qui n'ont à se préoccuper que de leur entraînement personnel.

Dans l'armée, on n'aime pas se singulariser. Si un officier bat un record, il prouve par la même occasion que d'autres officiers sont capables, à peu de chose près, de battre ce même record. Ainsi, en battant son record, le capitaine Sauvagnac a démontré d'une façon générale que les meilleurs parachutistes militaires sont ceux de l'armée française.

★

Il n'en fut pas toujours ainsi.

Il n'y a pas encore bien longtemps, le pays où le sport du parachutisme était le plus répandu était l'U.R.S.S.

Les écoles soviétiques furent les premières à posséder des tours spéciales pour le lancement des débutants et des souffleries munies de moteurs de 100 CV qui projettent un parachutiste de poids moyen à quatre-vingts mètres à la verticale.

Ces écoles ont connu auprès de la population civile aussi bien qu'auprès des militaires une vogue égale à celle des stades, des gymnases, des piscines et autres locaux et terrains où l'on pratique les sports.

Enfin, ce fut un général soviétique qui, le premier, a envisagé de lancer derrière les lignes ennemies des fantassins parachutistes, véritable armée de revers pour prendre sur les derrières une vague d'invasion. Le principe de l'infanterie de l'air était né.

D'autre part, nous avons raconté dans *Match*, au moment de la conquête du Pôle Nord, comment le professeur Otto Schmidt avait songé — au cas où l'atterrissage eût été impossible dans le désert de glace — à lancer au moyen de parachutes non seulement les hommes, mais encore les traîneaux, les chiens, les provisions, les instruments scientifiques, l'appareil de prises de vues ciné-

matographiques, le moteur pour alimenter la station de radio et même le matériel pour construire une maison d'habitation.

Comme il existe une tendance fort répandue d'exagérer ce qui est déjà extraordinaire, de nombreux articles de presse sont venus nous apprendre que, au cours de meetings, à Moscou et à Leningrad, on a vu des enfants des écoles âgés de dix à douze ans se lancer par centaines d'avions en vol.

Cela ne manque pas d'être sensationnel. Mais le souci de la vérité nous oblige à dire qu'il existe en U.R.S.S. une limite d'âge minimum pour le parachutisme et que cette limite d'âge est de seize ans.

C'est d'ailleurs bien mieux ainsi et bien plus raisonnable.

Ajoutons, avant de quitter le chapitre de l'U.R.S.S., que les meilleurs champions sont Kaitanov et Zaabeline côté hommes, Kame-neva et Malinova côté femmes, et que la marque la plus répandue est l'Irving, employé en grande série, dont la vitesse de descente varie entre 4 m. 50 et 7 m. à la seconde.

Le deuxième grand pays du parachutisme était l'Angleterre. Sa supériorité tenait d'abord à une question de matériel. Les parachutes anglais sont utilisés dans presque tous les pays du monde, et même dans les armées étrangères.

Il n'existe pas, en Angleterre, de brevet de parachutiste, mais chaque candidat doit totaliser dix descentes d'essai sous contrôle d'un fabricant de parachutes, satisfaire à un examen médical très sévère, surtout pour le cœur, et détenir la licence technique de ground engineer s'il veut obtenir le droit d'effectuer des descentes au titre de démonstration publique.

Aujourd'hui, il semble que la France détienne la première place parmi les parachutistes militaires.

Déjà, à la fête de l'Air du 18 juillet, à Villacoublay, les spectateurs ont été absolument

les sous-lieutenants Didier et Horviette, l'adjudant Gersperrin (qui a battu le record en 65" de chute libre) et le sergent-chef Wehner.

Tous les soldats parachutistes de l'infanterie de l'air sont des volontaires... et il y a plus de demandes que de postes disponibles!

L'instruction commence au sol : culture physique intensive, tous les sports athlétiques, marches et évolutions sur des terrains variés, les hommes étant chargés d'un lourd équipement.

Deuxième stage : sauts de la tour. Nous n'entrerons pas dans les détails de la construction d'une tour, ni de l'équipement des débutants, car tous nos lecteurs ont pu voir à l'Exposition une tour de parachutisme un peu plus haute que celle d'Avignon et présentant les mêmes caractéristiques.

Cette première partie de l'entraînement est morale, car le fait de se précipiter dans le vide constitue, surtout au début, un acte de volonté et une victoire sur une appréhension bien naturelle.

Troisième partie : l'élève saute d'un avion en vol muni d'un parachute à ouverture automatique. C'est-à-dire relié à l'avion par un câble partant d'un solide crochet de fer fixé à l'intérieur de la carlingue. Lorsque le câble finit de se dérouler, il agit sur le déclenchement du parachute.

Après quelques descentes en ouverture automatique, viennent les quatrième et cinquième parties de l'enseignement : l'ouverture « commandée » ou « tirée », l'ouverture retardée et, pour finir, le saut collectif.

Ce sont les plus importantes parce que, dans la pratique, seule l'ouverture retardée peut-être envisagée.

En effet, si l'on considère la vitesse de plus en plus grande des avions modernes, on comprend immédiatement l'impossibilité de l'ouverture automatique. Lancés d'un avion volant à 500 kmh., ni l'homme ni le matériel ne supporteraient le choc de l'ouverture. Les poumons et le cœur de l'homme seraient frappés à mort et la voilure du parachute éclaterait. On croit que la vitesse maximum permettant l'ouverture automatique est de 300 kmh. Or, dans l'aviation militaire de demain, il n'y aura plus d'avions volant à une vitesse inférieure ou égale à 300 kmh.

Par contre, après un certain temps de chute libre et quelle que soit la vitesse du point de départ, l'accélération demeure constante et le parachutiste sautant de l'appareil de vitesse le plus moderne se trouve exactement dans les mêmes conditions que celui qui s'est lancé du vieux Phalène des familles.

Quant au saut collectif, même à une vitesse ne dépassant pas 300 kmh., l'ouverture retardée est encore la seule solution possible, car les hommes sautant à une seconde d'intervalle doivent effectuer quelques secondes de descente en chute libre pour éviter des collisions fatales. Le Potez 650 de transport de troupe qui est affecté aux fantassins parachutistes peut en lancer quatorze. Des collisions dans un groupe aussi nombreux provoqueraient des accidents terribles.



Un atterrissage assez peu correct à l'école de parachutistes d'Istres.

émervillés de la descente collective de quarante fantassins de l'air. C'était presque aussi régulier qu'un défilé.

Leur chef était précisément le capitaine Sauvagnac.

Quelques semaines plus tard, aux grandes manœuvres du Sud-Est, pour la première fois, des sections d'infanterie de l'air ont été mises en action et ont exécuté, même en dehors des terrains, des exercices impeccables.

Ainsi, le rêve d'un général soviétique a été réalisé par des soldats français...

Un tel résultat n'a pas été obtenu en se tournant les pouces, et l'entraînement de ces nouvelles sections ne fut pas une mince affaire.

Il est impossible de parler d'elles sans dire quelques mots du commandant Geille, qui fut, dès les premières minutes, leur véritable animateur, les instruisant de ses conseils et les encourageant par son exemple.

C'est à Avignon-Pujo que fut créé le centre de parachutistes que dirige le commandant Geille. Il est secondé dans sa tâche par d'excellents moniteurs officiers et sous-officiers : le lieutenant Deraymond (qui avait déjà établi le record de 45" de chute libre),

Voilà, trop brièvement résumée, l'activité de ce corps d'élite appelé à occuper une place prépondérante dans l'armée future.

Devons-nous ajouter qu'un sous-officier moniteur de parachutisme ne touche qu'une indemnité mensuelle de 319 francs ? Cette somme, nous n'en doutons pas, paraîtra ridicule, infime. Mais si nous donnons cette précision, c'est parce que nous savons que nos courageux sous-officiers feraient la même chose sans indemnité aucune, pour l'honneur de servir là où le péril fait partie du service quotidien, pour l'amour du sport et de l'aviation et, par-dessus tout, pour l'amour de la France.

Et c'est grâce à eux que la France occupe aujourd'hui la première place dans le domaine du parachutisme militaire — après n'avoir occupé que la troisième — et grâce à leurs chefs qui professent par l'exemple et payent de leur personne selon un principe cher à l'aviation.

Le récent exploit du capitaine Sauvagnac en est une preuve de plus.

Alexandra Pecker.

Marcel, mon grand souci

(Suite de la page 3.)

La veille de notre départ, nous avons dîné chez Tordo, le restaurant qui accueille si bien les Français et où vont en général tous les coureurs cyclistes. C'est un restaurant tenu par des Marseillais qui tinrent à honneur d'offrir à Marcel une bouillabaisse maison qui lui rappela le temps où il était champion de la marine, quelque part du côté de Toulon.

Nous avons retrouvé à New-York la presque totalité des habitants de Pompton Lakes venus nous dire adieu, et cependant tous ces braves gens travaillaient, et c'était jour de semaine.

Croyez-vous que c'était gentil ! Et vous me croirez si vous voulez : nous étions bien heureux de rentrer en France, mais nous avions la larme à l'œil en les voyant agiter leur mouchoir et nous crier : « Au revoir ! » De n'importe quel côté, c'est triste un départ...

Nous nous embarquâmes sur ce magnifique bateau qu'est « Normandie » ; nous avons fait des belotes (chose à peu près inconnue en Amérique) avec M. Lévy-Oulmann et des amis, puis au carré des officiers, qui tous s'efforçaient d'oublier que Marcel avait été battu pour ne voir en lui qu'un champion.

Nous avons vu Pat Patterson et Charles Boyer, et ces vedettes de l'écran se montrèrent particulièrement charmantes envers Marcel.

À l'aller, Marcel fit une exhibition sur « Normandie », mais au retour il ne put recommencer à cause de son œil ; par contre, nous assistâmes à une soirée donnée par les légionnaires et je dois vous avouer que j'ai rarement vu pareil entrain.

J'ai tellement vu de choses en Amérique que je ne me souviens plus de tout ; toutefois, une chose dépasse tout ce que peuvent imaginer les Parisiens : c'est Broadway le soir. Il faudrait réunir dix fois le centre de Paris pour pouvoir réaliser une vie aussi intense que celle de cette artère, brillante de



En famille, enfin !... Marcel, Maman et Dany.

ses mille feux et vivante jusqu'aux premières lueurs du matin.

Je songeais à tout cela quand le navire accosta au Havre. Je revis ma mère, ma fille Dany, mon frère, nos amis, puis la gare Saint-Lazare. Comme c'était bon ! Je crois qu'en ce moment Marcel, s'il voulait, ferait une exhibition tous les jours. Nous avons reçu un courrier formidable. Merci à tous ceux qui nous ont suivis, qui m'ont écrit à moi personnellement. Qu'ils m'excusent de ne pas leur avoir répondu à chacun, il y en avait tellement ! Merci pour les télégrammes innombrables. Nous partons pour Rome et Venise. Je suis heureuse pour Marcel que cela distraira un peu. Je n'oublie pas mes amis. Cet hiver, je relirai leurs missives et le plus que je pourrai je m'efforcerai de leur répondre. Merci à « Match » qui me donne aujourd'hui l'occasion de leur exprimer ma gratitude.

FIN

Georgette Thib

(Recueilli par René Moyne.)
(Exclusivité « Match ».)



match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO

Marcel,
mon grand souci!
par Georgette THIL

ET

LES SECRETS
du parachutisme moderne



RUGBY XV. — PARC DES PRINCES. — FINALE DU (43-5). — Vingt-cinq mille spectateurs enthousiastes vi démontrer tout au long de cette partie que notre ru niveau des meilleurs. Le brillant joueur qu'est Desclaux, ses percées rectilignes, ses longs dégagements en touci Thiers, essayant, dans une belle détente, de percer la Desclaux, Visentin, Delqué, Cognet.